

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

L'AMI DU LECTEUR

JOURNAL LITTÉRAIRE MENSUEL

Vol. III. No 11

MONTREAL, 15 OCTOBRE 1902

Un an, - - 25 cts.
Le numero, 3 cts.



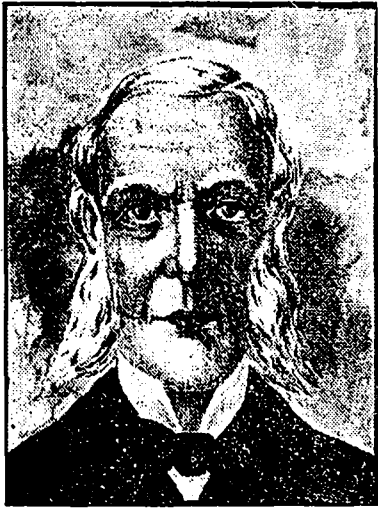
...Claire se sentit défaillir.

Stanton's Pain Relief

POUR USAGE INTERNE
ET EXTERNE

IL GUERIRA :

Cholera, Cholera Morbus, Diarrhée, Dysenterie, Mal de Tête, Mal d'Oreilles, Mal de Dents, Névralgie, Entorses, Maux de Gorge, Coliques et Crampes, Rhumatisme, Fièvre, Douleurs dans le Dos et les Cotes, Mauvaise Toux, Refroidissements, Pleurésie, Dureté d'Oreilles, Asthme, Affections des Bronches, Inflammation des Reins, Maux du Foie, Dyspepsie, Brûlures, Pieds Geles, Cors et Engelures.



H.W. Stanton

Voyez à ce que chaque bouteille porte la signature ci-dessus.

Un remède de famille prompt
et sur.

CE remède populaire est maintenant en usage dans le monde entier avec beaucoup de succès. Son action prompte et la manière facile dont il peut s'administrer tendent à rendre cette médecine le *Remède de Famille* le plus populaire.

STANTON'S PAIN RELIEF agit directement sur les absorbants, réduisant les glandes et autres protubérances en très peu de temps sans qu'en aucune circonstance son usage soit dangereux.

STANTON'S PAIN RELIEF soulage promptement et guérit les Crampes, la Diarrhée, les Maux de Gorge, le Mal de Dents, le Rhumatisme, les Refroidissements, le Mal de Dos, les Contusions et les Entorses, la Névralgie, etc., etc., sans que le patient en soit incommodé.

STANTON'S PAIN RELIEF est sans contredit le remède du jour. Il devrait avoir sa place dans toutes les maisons. Les individus et les familles en voyage devraient toujours en avoir.

STANTON'S PAIN RELIEF comme remède interne pour les Coliques, la Diarrhée, les Crampes d'Estomac, la Flatuosité et l'Indigestion, agit promptement, en soulageant immédiatement le patient.

COMME GARGARISME pour le Mal de Gorge il n'a pas d'égal.

STANTON'S PAIN RELIEF comme remède externe pour les Entorses, les Crampes dans les membres, le Lumbago, le Mal de Dos, les Douleurs de Poitrine et des Côtés, le Mal de Dents, son action est prompte et agréable, donnant de l'aise et du bien-être, sans causer aucune irritation.

STANTON'S PAIN RELIEF.—Aucun Voyageur, aucun Touriste dans les campagnes ne devraient se trouver sans une bouteille de ce remède sous la main en cas de besoin.

Ayez-en dans votre famille. La maladie arrive lorsqu'on s'y attend le moins.

PRIX : 25c franco, sur réception du prix

Toutes les informations demandées concernant les propriétés curatives du Stanton's Pain Relief seront gracieusement fournies en écrivant à

The Wingate Chemical Co., Limited, - - - Montreal.

VAUT SON PESANT D'OR

JACK FISH LAKE, N. W. T.
The Wingate Chemical Co., Ltd.
Montréal, Qué.

Chers Messieurs. — Envoyez-moi, s'il vous plaît, du STANTON'S PAIN RELIEF pour une somme de \$2 Vous m'en avez déjà expédié douze bouteilles, et je crois que ce remède vaut bien plus que ce que vous demandez. Il vaut son pesant d'or, et je ne voudrais pas en manquer à la maison. Je l'ai recommandé à mes amis et voisins, qui sont au-si satisfaits que je le suis moi-même.

Votre toute dévouée,
Mme JULES GAGNE.

Je, soussigné, Henry McArthur, de Tyne Valley, I.P.E., crois de mon devoir d'annoncer aux personnes souffrant de Rhumatisme, que j'ai moi-même été affecté de cette maladie pendant au-delà de quinze années, essayant tous les remèdes possibles, sans aucun succès. Quelques-uns de mes amis me conseillèrent un jour d'essayer le STANTON'S PAIN RELIEF, ce que je fis, et maintenant je suis guéri, et ce, depuis plusieurs mois déjà. J'en achetai deux bouteilles au "Matheson's Drug Store" O'Leary, et m'apercevant que le remède me faisait beaucoup de bien, j'en achetai encore chez MM. E. Phillips & Co., de Tyne Valley, et aujourd'hui je ne puis me passer de cette médecine que je considère comme "un ami dans le besoin".

En terminant, je tiens à dire à toutes les personnes souffrant de Rhumatisme : "Essayez une bouteille ou plus de STANTON'S PAIN RELIEF, lequel, si vous en faites un usage consciencieux, à la fois "interne" et "externe", vous débarrassera de la maladie douloureuse dont vous souffrez."

Toute personne désirant m'écrire pour plus amples renseignements sera bienvenue, et je me ferai un devoir et un plaisir de lui répondre. Votre dévoué serviteur,

HENRY McARTHUR, Tyne Valley, I.P.E.

PARLE POUR LUI-MEME

QUÉBEC, 7 SEPTEMBRE 1901.

The Wingate Chemical Co., Ltd.,
Montréal, P. Q.

Chers Messieurs : — En vaquant à mes occupations ordinaires, je fus saisi tout à coup de crampes à l'estomac. Je pris une dose de STANTON'S PAIN RELIEF et la fis suivre d'une autre, ce qui me soulagea complètement. Je ne saurais trop hautement le recommander, car il a bien établi sa réputation à mes yeux.

Respectueusement à vous,
P. F. TIMMONS

DESABLE, P.E.I., 25 mars 1902.

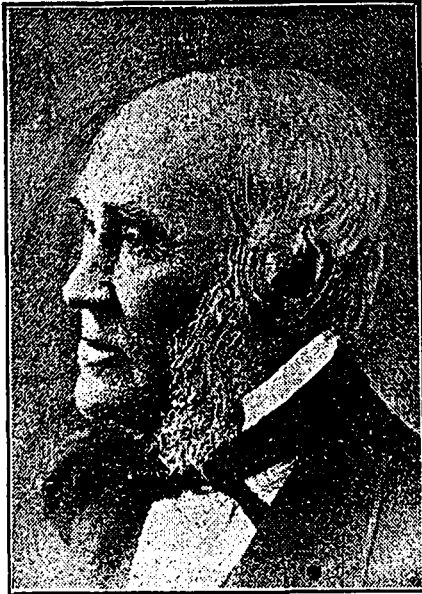
The Wingate Chemical Co., Ltd.,
Montréal.

Messieurs : — Je souffrais beaucoup depuis six mois de violentes douleurs que je ressentais tantôt dans les deux épaules et dans le côté gauche, tantôt dans un côté du cou et de la tête. Je pouvais à peine faire mon ouvrage, car lorsque je travaillais un peu je devenais beaucoup plus souffrant. Je n'avais aucun repos la nuit.

J'avais entendu vanter le STANTON'S PAIN RELIEF comme étant très efficace pour les douleurs de ce genre. Je m'en suis procuré une bouteille et m'en suis servi selon les directions, c'est-à-dire en frottant les parties malades et en prenant une demi-cuillerée à thé dans de l'eau sucrée, et, immédiatement, j'ai commencé à bien reposer la nuit, pour la première fois depuis trois à quatre semaines. J'ai donc continué à en faire usage, et avant que la bouteille soit finie, j'étais complètement guéri. Je ne saurais recommander trop fortement ce remède aux personnes souffrant des mêmes symptômes.

Espérant que le STANTON'S PAIN RELIEF fera autant de bien aux autres qu'il m'en a fait à moi-même, et vous souhaitant tout le succès possible, je vous prie de me croire,

Votre dévoué,
JOHN McKAY.



Avez-vous un Bébé?

SIROP DU DR CODERRE

POUR LES ENFANTS

Tel que préparé par le Dr J. EMERY CODERRE, Professeur de Matière Médicale et de Thérapeutique.

EN USAGE DEPUIS PLUS DE 50 ANS. COMPLETEMENT INOFFENSIF. TOUJOURS UTILE.

Il y a longtemps que les médecins et les nourrices ont reconnu le pressant besoin d'avoir une préparation inoffensive, simple et bonne, que l'on pouvait recommander comme usage général, pour les enfants, quelque chose pour calmer leurs peines et leurs souffrances, ayant égard à leur jeune âge et cela sans leur faire de mal. Le Sirop du Dr Coderre pour les Enfants remplit ce but. Ce Sirop qui est salué sur toute l'étendue de cette terre, par tous ceux qui aiment leurs enfants, est en usage en Europe et dans ce pays depuis au-delà de 50 ans, obtenant le plus grand succès. Nous n'énonçons qu'une vérité en disant qu'il est universellement reconnu comme le remède

LE PLUS SUR ET LE MEILLEUR

pour les divers maux de l'Enfance, pour adoucir les gencives et aider la dentition, pour la Diarrhée et la Dysenterie provenant de la même cause; pour soulager les Coliques et régler les intestins. Pour calmer les souffrances et amener un sommeil paisible au petit souffrant, il est sans égal.

Il adoucit les souffrances de l'Enfance,

Il est le repos des Mères fatiguées,

Il épargne de précieuses existences.

De fait, c'est un trésor de famille, dont aucune mère ne devrait se passer. Il agit comme un charme, entièrement exempt de propriétés injurieuses, on peut le donner aux enfants les plus délicats, au contraire de bien d'autres préparations ayant la prétention d'obtenir les mêmes effets, mais contenant des narcotiques amenant il est vrai la tranquillité qui n'est que factice. Le Sirop du Dr Coderre pour les Enfants soulage la souffrance en délogant la cause, la nature faisant le reste. Un essai est suffisant pour convaincre de sa supériorité, et nous sommes assurés que c'est une vraie bénédiction que nous donnons aux mères et aux enfants en plaçant ce Sirop à leur portée.

Prenez garde.—La réputation bien méritée que ce remède a obtenue a été la cause d'une foule d'imitations vendues sous différents noms, dont on ne peut trop se prémunir, en observant que chaque véritable enveloppe porte le portrait et la signature du Dr Coderre. Toutes les autres préparations sont sans valeur, et la plupart nuisibles aux enfants.

Instructions avec chaque bouteille. — Prix 25c., franco, sur réception du prix.

MERES ET NOURRICES !

Lisez avec soin les avantages que le Sirop de Coderre a surtout autre Sirop Calmant ou Cordial offert pour les maladies des enfants

LE SIROP DES ENFANTS DU DR CODERRE est préparé avec soin, suivant la formule du Dr Coderre, et a été employé par lui dans sa pratique privée pendant des années, ayant au-delà de 50 ans d'expérience.

LE SIROP DE CODERRE est hautement recommandé par les Professeurs de la Faculté de Médecine du Collège Victoria, Montréal.

LE SIROP DE CODERRE est parfaitement sûr et peut être administré sans aucun danger contre les maladies pour lesquelles il est recommandé.

LE SIROP DE CODERRE est exempt de tout repos ou de substances désagréables.

LE SIROP DE CODERRE guérit les Coliques et les douleurs de la dentition.

LE SIROP DE CODERRE guérira la diarrhée des enfants et les irrégularités des intestins causées par la dentition.

Lisez ce que la profession médicale en dit.

Nous soussignés, Médecins, après avoir pris communication de la composition du SIROP DES ENFANTS, certifions que ce Sirop est préparé avec des substances médicamenteuses propres au traitement des maladies des enfants, telles que :— Coliques, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse, Toux, Rhume, etc., etc.

E. H. TRUDEL, M. D., Professeur d'accouchements et des Maladies des Femmes et des Enfants.

J. B. BIBAUD, M. D., Professeur d'Anatomie.

P. MUNROE, M. D., Professeur de Chirurgie et de Clinique Chirurgicale.

P. BEAUBIEN, M. D., Professeur de Pathologie Interne et de Clinique Médicale.

TH. F. DODET D'ORSONNENS, M. D., Professeur de Chimie et de Pharmacie.

HECTOR PELLETIER, M. D., Professeur d'Institute de Médecine.

A. B. CRAIG, M. D., Professeur de Médecine Légale et de Botanique.

A. T. BROUSSEAU, M. D., Professeur de Botanique.

G. O. BEAUDRY, Démonstrateur d'Anatomie.

L. B. DUROUEER, M. D.

O. RAYMOND, M. D.

D. W. ARCHAMBAULT, M. D.

A. P. DEL VECCHIO, M. D.

ALEX. GERMAIN, M. D.

ELZEAR PAQUIN, M. D.

J. A. ROY, M. D.

THE WINGATE CHEMICAL CO, Limited, Montréal.

Méfiez-vous des imitations ! — Il y a sur le marché beaucoup de Sirops ressemblant à celui du Dr Coderre. Aucun n'est véritable si son portrait et sa signature n'y sont pas.

L'AMI DU LECTEUR

JOURNAL LITTÉRAIRE MENSUEL

ABONNEMENT :

Douze mois . . . 25 cts.

Un numéro . . . 3 cts.

Pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration s'adresser à

La Cie de l'AMI DU LECTEUR,
No 2 Maple Avenue,
Téléphone Main 2014. MONTREAL

MONTREAL, 15 OCTOBRE 1902

PRONOSTICS DE LA TEMPERATURE

POUR OCTOBRE 1902

16 — Journée orangée.
17 — Grand vent.
18 — Neige.
19 — Orangé.
20 — Tempête sur les lacs.
21 — Vague froide.
22 — Vent.
23 et 24 — Temps sec dans l'Ouest.
25 — Modéré.
26 et 27 — Plus chaud.
28 et 29 — Elevation de la température dans l'Ouest et dans la région des lacs.
30 et 31 — Température normale.

POUR OCTOBRE 1902

1 — Temps orangé.
2 — Pluie ou neige.
3 — Très Froid.
4 — Vent.
5 — Modéré.
6 — Plus doux.
7 et 8 — Beau et agréable dans la région des lacs.
9 et 10 — Tendances au froid dans l'Est.
11 — Changeant.
12 — Orangé.
13 — Tempête.
14 — Neige.
15 — Froid.

ENTRE AMIS

—Mon cher X... qui est hydropique, vient d'être opéré; j'ai assisté à l'opération et j'ai été surpris de voir la quantité d'eau qu'il avait dans le corps, dit l'un.

L'autre, haussant les épaules:

—Pas si surprenant que ça; tu ne te rappelles donc pas comme il était bassin!

Le duc de Northumberland possède 133,000 acres de terre en Angleterre; le marquis Conyngham, 136,000 en Irlande et sir Watkins Williams, 145,000 acres dans le pays de Galles.

PAR DEDUCTION

Georgiana.—Papa ne veut point que je vous épouse car vous n'avez pas porté des "clagues" de tout l'hiver.

Lui.—Qu'est-ce que ça à faire avec le mariage?

Georgiana.—Il dit qu'un jeune homme qui n'a pas le bon sens de prendre soin de lui-même ne saura pas prendre soin de moi.

NATURELLEMENT

A.—Les difficultés au sujet de la succession X, continuent?

B.—Oui, mais les avocats ont eu bien du mal à empêcher les héritiers de s'accorder.

UN VILAIN MONSIEUR

L'un.—C'est mon parapluie que vous avez là.

L'autre.—Je n'en doute pas... Je l'ai acheté dans un *patenshop*.

GRANDE DECOUVERTE

Soulard, samedi dernier à minuit:

—Allons... Eh ben, en voilà une occasion... Me voilà spirite. Je regarde cette table, et voilà qu'elle tourne.

COMMENT DÉPENSER SES MILLIONS

M. Carnegie distingue trois moyens, pour un millionnaire, de disposer de sa fortune. Le premier est de la léguer à ses enfants: Supposez un limier qui rabatte tout le gibier dans un coin de parc, l'engraisse et dise à ses petits chiens: "J'ai passé une rude vie à chasser, voici de quoi vous gaver"; n'importe quel père de famille hausserait les épaules de voir un limier changer ses petits en boules de graisse paresseuses. Mais le père de famille fait "juste ce qu'il reproche au limier".

Le second moyen de disposer de sa fortune est de la léguer par testament à des institutions publiques. Mais il n'y a ni générosité ni grâce à faire don de ce qu'on ne peut garder, et les procès qui suivent les testaments semblent indiquer qu'il y a une sorte de malédiction sur les dons posthumes.

Le devoir du millionnaire est de veiller lui-même à la distribution de sa fortune comme il a veillé à son acquisition.

C'est à la répartition de son immense fortune que M. Carnegie a voué les restes d'une vie encore jeune. La dernière de ses munificences est la création, à Washington, d'un institut unique au monde, qui servira de couronnement à tout le système universitaire des États-Unis, en facilitant à toutes les universités et à leurs professeurs les plus distingués les recherches scientifiques désintéressées.

UN SPÉCIALISTE

—Monsieur John, combien me prendriez-vous pour apprendre l'anglais?

—Vous voulez donc aller en Angleterre?

—Non, mais je cambricole beaucoup dans la clientèle anglaise.

AIE! AIE!

Lui.—Aucune personne de bon sens ne t'approuvera.

Elle.—Comment peux-tu savoir qu'aucune personne de bon sens ne t'approuvera?

LES BONIMENTS ÉLECTORAUX

Le candidat.—Parfaitement, deux jours après mon élection... plus d'impôts, et quinze après, le pain gratuit et un ascenseur dans votre maison... Et surtout n'allez pas croire que je vous dis ça pour me faire élire!...

SUR LA RUE ST-LAURENT

Le passant.—Mais, mon garçon, vous collez les affiches l'une sur l'autre, on n'a pas le temps de les lire.

L'afficheur.—C'est pas utile, allez, je m'y connais... Il y a autant de colle dessus que dessous.

COIFFURE A LA MODE

A la mode tu t'es coiffée,
Ma fée!

Puisqu'on porte bas les cheveux
Tu veux

Que sur ce genre plus commode
Je brode,

En quelques rythmes de travers,
Des vers!...

J'aimais jadis tes longues nattes...
Des dattes!

On a supprimé tout cela,
Voilà...

Tu me plus avec tes frisons...
Gazons!

Ce sont des genres d'érépits,
Tant pis!...

En bandeaux, je te vis aimante,
Charmante.

Je t'ai vue, aimée "à la chien"
Très bien!...

Pondrée et frisée en marquise,
Exquise!

Et belle, les cheveux en l'air!...
C'est clair!...

Douce colombe de mon arche,
Je marche...

Je m'extasie avec effort
Et fort

Sur ton petit chignon Sarah...
Ah! Ah!

Ou ton parfait Botticelli,
Joli.

Mais je rêve que des Indiens
Vauriens

Pourraient un jour t'avoir scalpée
Poupée...

Quoique inquiet sur le moment
Vraiment

Je te reprendrais, saive et saute...
Et chauve!...

Pour moi, voilà le vrai bonheur:
Mon cœur

Te verrait toujours, joie extrême,
La même;

Je ferais sur tes ex cheveux

Des vœux,
Et ce serait moins, Dieu me garde,
La barbe!

POUR.

Avis aux personnes désirant représenter des Maisons Françaises

La Chambre de Commerce Franco-Américaine est souvent priée par certains inventeurs et fabricants d'articles de leur indiquer des personnes aux États-Unis désirant accepter leur Agence. Nous invitons ces personnes à nous indiquer leurs adresses que nous ferons parvenir aux intéressés et que nous publierons sans frais dans notre Bulletin Mensuel.

S'adresser au Secrétaire: Monsieur H. Duplessis, 336 Manhattan Bldg., Chicago, Ill.

FEUILLETON DE "L'AMI DU LECTEUR"

La Dette de Claire

I

Les employés de la banque Forssø et Cie s'en allaient par petits groupes. Le caissier, François Landry, restait seul. Derrière l'écran de papier vert, la lampe électrique qui éclairait son bureau jetait des lueurs livides.

Était-ce donc ce qui blémissait la figure contractée du caissier ?

Affreusement pâle, la sueur au front, les mains agitées d'un mouvement fébrile, Landry comptait et recomptait à petits coups secs, des billets de banque.

— Quarante-six, quarante-sept, huit, neuf, cinquante, soixante.

— Soixante mille francs de faux billets.

Qui donc les lui a donnés ?

Il n'a pas fait dans la journée, ni les jours précédents, un seul encaissement de cette valeur, mais il a reçu plusieurs sommes de trois, cinq, dix mille francs. Il soupçonne qu'il eut affaire à une bande de hardis gredins.

Sa vue, depuis peu, a baissé. Autrement, il n'eût pas été possible de le tromper. Il a fallu, tout à l'heure, un hasard, pour qu'un doute lui vienne, un rien dans un filigrane... Et il a vérifié tous les billets, l'un après l'autre, sur la manche de sa redingote noire, et il a discerné la fraude clairement.

Il est perdu. C'est la ruine.

Landry murmure :

— Ma pauvre Claire !

Un long moment il reste écrasé, les tempes et le cœur battant, les jambes cassées. Demain, samedi, il devra rendre ses comptes ; il a une nuit et un jour pour prendre les mesures qui s'imposent.

Il remet les billets dans le coffre-fort qu'il referme machinalement, tourne le commutateur et s'en va, trébuchant à travers la vaste pièce dont les garçons de bureau closent les volets.

Dehors, Landry suffoque. Un grand malaise l'envahit. Il essaye de réagir, fait quelques pas et glisse évanoui sur le trottoir.

Des passants le relèvent ; on le ramène dans une pharmacie voisine ; il donne son adresse et un agent le reconduit chez lui, en voiture.

Landry habite avec sa fille au cinquième étage, dans une maison de la rue de Clichy.

Claire veille anxieuse, auprès du lit où son père semble dormir. La pièce est triste, éclairée par une lampe que cache un haut écran afin qu'aucun rayon ne tombe sur le lit de François. La chambre

est meublée sans luxe, mais tout y dénote le goût et l'aisance. Le lit en cuivre, les tentures en cretonne fleurie de larges iris, une imitation du *Penseur* de Michel-Ange entre deux cornets de cristal où tremblent des lunaires argentées, des fauteuils confortables, une vaste table-bureau, deux ou trois belles lithographies ont un ensemble agréable à voir.

La jeune fille, les mains jointes sur ses genoux, a les yeux rivés sur le visage pâli du malade. Elle ne pleure pas ; ses traits, par un surhumain effort, gardent leur sérénité. Son père a toute sa connaissance, et il ne faut pas que la mortelle inquiétude de sa fille se trahisse et lui révèle le danger qu'il court.

— Claire ? appelle-t-il faiblement.

Elle s'empresse vers le lit.

— Quelle heure est-il ?

— Minuit bientôt.

— Pourquoi n'es-tu pas couchée ? Suis-je assez malade pour que tu veilles ?

— Non, cher père, seulement...

— J'ai eu une faiblesse, ce n'est rien ; demain je serai debout. Il faut que je sois debout demain.

La jeune fille caresse le désir du malade.

— Sans doute, cher père, demain tu seras tout à fait bien.

Il répète d'une voix tremblante qu'il voudrait raffermir :

— Il le faut.

Et, comme prenant une résolution soudaine :

— Écoute, ma Claire, si je ne suis pas en état d'aller à la banque, il faudra que tu agisses à ma place. C'est urgent. Je vais te confier une chose grave.

— Pas, maintenant, père, tu te fatiguerais.

— Plus tard, le pourrai-je ? .. Laisse-moi te dire... Je serai plus tranquille... Mais, donne-moi à boire.

Quand il eut bu, il reprit, à voix basse et lente :

— Il m'est arrivé aujourd'hui un malheur, Claire. Nous sommes ruinés.

Elle l'encouragea vite.

— Ce n'est que cela ? Une perte d'argent se répare, cher père.

— Je suis vieux et je ne pourrai reconstruire ta dot.

— Eh bien ! je ne me marierai pas.

Mais la voix de la jeune fille trembla en prononçant ces mots. Elle vit dans une lumière tout de suite éteinte la figure de mâle énergie et de belle droiture de Hugues Lasserre, son fiancé.

Leur mariage était fixé aux premiers jours de janvier.

Il se fit dans le cœur de la jeune fille une déchirure profonde par laquelle il lui sembla que toute sa joie s'en allait, mais aussitôt elle se raffermir. Sa confiance en Hugues protestait.

Cet homme jeune, aimant et fort, la repousserait-il pour une question d'argent ? S'il n'y avait pas autre chose...

Elle s'efforça de parler d'une voix posée.

— Qu'est-il donc arrivé, cher père ? demanda-t-elle.

— J'ai reçu pour soixante mille francs de faux billets. Je dois les remplacer. S'ils provenaient d'un seul paiement je pourrais peut-être réclamer, déposer une plainte... A quoi bon ? Il faut rembourser ; il faudrait toujours en venir là.

— Nous rembourserons.

— Je me sens très malade et ne suis pas en état de faire le nécessaire. Écoute, nous avons en titre quarante mille francs et puis notre petite maison du Vésinet qui vaut bien une vingtaine de mille francs...

Les yeux du malade devinrent troubles. Claire s'effraya.

— Ne parle plus, chère père, dit-elle vivement, demain, nous verrons ce qu'il y a à faire et je le ferai. Repose-toi sur moi de tout, et reste très tranquille. Nous serons pauvres, mais heureux tout de même.

Landry était retombé accablé sur son oreiller. La jeune fille pensa qu'il allait s'endormir et s'éloigna du lit en marchant à pas muets. Elle reprit sa place auprès de la lampe dont la lumière triste, derrière l'écran, semblait éclairer l'agonie d'un bonheur.

Et c'était bien le bonheur de Claire qui se débattait en ce moment pour mourir.

Au premier instant, le mot ruine prononcé par son père n'avait pas éveillé dans l'âme de la jeune fille l'idée de désolation qui s'y insinuait à présent. Elle n'y avait vu qu'une diminution d'aisance, une médiocrité égayée quand même d'espoir. A présent, elle réfléchissait et l'angoisse grandissait au fond d'elle-même. C'était la pauvreté absolue qui s'avançait vers elle avec le hideux cortège de toutes les tristesses, de toutes les misères morales qu'elle traîne après soi.

Soixante mille francs à payer. Cela semblait un gouffre que toute la volonté de Claire, tout son courage ne parviendrait pas à combler.

En regard de cette somme énorme, quarante mille francs qui, négociés précipitamment, donneraient une moins-value notable, une maison qui se vendrait mal

C'est maintenant que l'on devrait s'abonner à *L'Ami du Lecteur*. Le prix de l'abonnement n'est que de 25 cents pour toutes places au Canada et aux États-Unis. On trouve dans ce journal de la bonne littérature pour les familles, des renseignements utiles et des idées pratiques. Voir la liste des Primes à la page 175.

peut-être. Les meubles rapporteraient à peine quelques centaines de francs. Il resterait donc un lourd passif à éteindre avec les économies qu'il serait possible de réaliser sur les appointements du père.

Et s'il ne pouvait plus travailler, si le rude choc qu'il avait subi laissait dans sa santé des traces ineffaçables ? Il n'était plus jeune. Soixante ans, c'est déjà le déclin ; on n'a plus la force physique ni la force morale de la pleine virilité. On supporte moins bien les secousses. Et s'il allait mourir !

Cette idée était tellement affreuse que Claire, tout de suite, s'efforça de la repousser.

Non, oh ! non, son père ne mourrait pas. C'était l'unique tendresse qui lui restât en dehors de son cher fiancé. Et ce dernier appui devenait si précieuse... !

La mère de Hugues était une femme dure. Elle était ambitieuse et avait plié son fils à une obéissance passive... Hugues n'oserait jamais tenir tête à sa mère et pousser jusqu'au bout un mariage auquel elle s'opposerait.

Toute la nuit s'écoula pour Claire dans des angoisses sans nom ; elle avait l'esprit et l'âme torturés, mais son courage ne faiblissait pas. De temps en temps, elle s'engourdissait dans une espèce de somnolence dont elle sortait aussitôt pour retomber dans de nouvelles anxiétés.

Le malade fut assez paisible. Il ne ressentait plus le matin qu'une faiblesse extrême.

— Il me semble, disait-il au médecin, que quelque chose s'est cassé dans mes membres et dans mon cerveau ; j'ai peine à remuer, à soulever ma tête et je vois doubles tous les objets.

Le praticien eut un léger froncement de sourcils que surprit Claire, mais il répondit d'un ton calme :

— Patience quelques jours, ce ne sera rien.

La jeune fille l'accompagna sur le palier lorsqu'il se retira et le questionna anxieusement.

— J'espère, répondit le médecin, que la souplesse des membres reviendra peu à peu, mais le cerveau est atteint, votre père, ma pauvre enfant, pourrait bien devenir aveugle.

Claire chancela sous le coup.

— Courage, dit le docteur, qui la connaissait depuis longtemps, courage, vous irez habiter votre jolie maison du Vésinet et M. Landry trouvera là bas des distractions. Et puis, le malheur n'est peut-être pas éminent.

Claire balbutia quelques mots qui voulaient être un remerciement, mais les larmes brouillaient ses mots.

— Aveugle ! ce serait le dernier coup. Comme le pauvre cher père allait être malheureux !

La jeune fille s'oubliait elle-même en cette heure douloureuse. Elle ne s'apitoyait pas sur la longue existence de sa-

crifices quotidiens qui serait désormais son lot.

— Va à la banque, ordonna Landry, prévient le patron. Mes comptes autrement sont en ordre.

— Mais je ne puis te laisser seul ; je vais envoyer un télégramme.

— Non, je préfère que tu ailles toi-même. Je me passerai parfaitement de toi pendant une heure.

Elle obéit, s'habilla rapidement, descendit, pria la concierge d'entrer en son absence chez son père qui aurait peut-être besoin de quelques soins et se dirigea vers la rue de la Chaussée-d'Antin où M. Forssé avait ses bureaux ; ils ouvraient à neuf heures, elle avait une demi-heure à attendre. Le garçon qui balayait et époussetait lui dit que "le patron" venait rarement le matin et jamais avant dix ou onze heures. Mlle Landry ferait mieux d'aller le trouver. Il demeurait tout près, rue Blanche.

Le brave homme s'apitoya sur la maladie de Landry et affirma, ce qui était vrai, que tout le monde à la banque en serait désolé.

Claire arriva chez M. Forssé très émue, très troublée. En apprenant que son caissier était malade et que la jeune fille avait une chose grave à lui communiquer, le banquier donna l'ordre de l'introduire dans son cabinet.

— Qu'est-ce qui est donc arrivé à ce pauvre Landry, mademoiselle ? s'informa-t-il d'un ton d'intérêt. J'espère que ce n'est pas grave.

— Malheureusement si, monsieur, mon père est très fâcheusement atteint.

Elle lui répéta ce que le médecin avait dit.

— Oh ! il est sans doute pessimiste, votre docteur ; heureusement tous les malheurs prédits n'arrivent pas. Nous reverrons d'ici peu ce brave Landry. J'en serai très content pour ma part, car je l'estime fort.

— Monsieur, je vous remercie pour mon père. Ce n'est pas, hélas ! seulement pour vous apprendre sa maladie que je suis venue.

— C'est vrai, vous avez parlé d'une communication grave.

— Voici, monsieur. Mon père a sa caisse parfaitement en règle, tous ses livres au courant. Seulement, vous trouverez dans son coffre-fort soixante mille francs de faux billets de banque.

— Soixante mille francs ! s'exclama M. Forssé qui perdit soudain son air affable. Expliquez-moi...

— Monsieur, mon père ne sait pas d'où ni comment il les a reçus. Les comptes nous apprendront qu'ils proviennent de beaucoup de petits encaissements ; toute une bande de filous sans doute les a écoulés...

— Mais on n'est pas aussi maladroit. On se trompe une fois, deux fois, mais on ne se trompe pas pour soixante mille

francs... Je regrette, mademoiselle, mais vous comprenez que je ne puis supporter les conséquences...

— Mon père a tout prévu, monsieur. C'est la découverte de ce malheur, hier soir, qui a été la cause... Vous ne perdrez rien, reprit-elle très vite ; mon père vous demande seulement un peu de temps pour que la liquidation de notre petit avoir se fasse dans les moins mauvaises conditions possibles.

— Vous possédez une certaine fortune ? Claire sourit tristement.

— Oh ! non, monsieur, nous n'avons pas de fortune, et nous aurons peut-être quelque peine à trouver la somme nécessaire. Mon père a quarante mille francs de bonnes valeurs : rentes sur l'État, chemins de fer, ville de Paris. Je les déposerai tantôt entre vos mains. De plus il y a, au Vésinet, une petite maison qui sera mise en vente, mais nous sommes en octobre, et le moment est peu propice. Nous en tirerons davantage au printemps. C'est pour cette maison surtout que je vous prie d'attendre.

— Approximativement, combien vaut-elle ?

— Une vingtaine de mille francs.

— Soit, j'attendrai jusqu'en mai. Je prends vos titres pour leur actuelle valeur en Bourse. Je vous en donnerai le décompte. Croyez, mademoiselle, que je regrette... mais j'ai trois filles et quoique ma situation...

— Oh ! monsieur, ne vous excusez pas, votre reprise est légitime. Donnez-nous seulement du temps, et je vous aurai une vive reconnaissance.

Mais l'effort avait été trop pénible. Claire se sentit défaillir. Sans le secours du banquier qui la soutint et appela un domestique pour faire un peu d'air, la pauvre fille fût tombée sur le parquet. Elle se remit vite.

Elle salua et ajouta :

— A tantôt, donc, je porterai les titres au bureau.

— Entendu. A tantôt.

La jeune fille se retira l'esprit allégé. Elle n'attendait pas plus. Cet homme, bien que riche, n'était pas obligé de perdre cette grosse somme pour ne point toucher au frère échafaudage du bonheur de Claire.

Tout serait payé, tout. Son travail suppléerait si les économies étaient insuffisantes.

Son travail ! Quel travail Claire pouvait-elle entreprendre ? Il lui sembla d'abord qu'elle n'était apte à rien. Elle avait une instruction suffisante ; elle avait effleuré le dessin, la peinture, le piano. Elle ne s'élevait en rien au dessus d'une moyenne honnête. Il fallait plus et mieux pour gagner sa vie. Elle aviserait courageusement ; elle ferait l'apprentissage nécessaire.

Elle se hâta de rentrer et de rassurer

son père par le récit du bienveillant accueil de M. Forssé.

Elle le trouva plus souffrant. Il s'était énérvé en se trouvant seul ; il avait eu soif, il se plaignait de la tête. Il reprocha en termes aigres à Claire, d'être restée trop longtemps dehors. Il écouta à peine ce qu'elle lui disait. Lui, toujours d'humeur douce et égale, rudoyait, pour la première fois, l'enfant qu'il adorait.

Claire eut l'intuition rapide que ce ne serait pas, hélas, la dernière, que la maladie allait changer le caractère de son père, et qu'il lui faudrait une patience, une abnégation infinie.

Elle se sentit prête à tout.

— Pourvu qu'il vive, répétait-elle en son cœur ; pourvu qu'il vive !

II

Hugues Lasserre était un graveur de quelque talent. Il gagnait aisément sa vie, et comme il était sérieux, rangé, tout faisait prévoir qu'il arriverait à une situation convenable.

Mme Lasserre était ambitieuse pour son fils ; elle désirait la notoriété et la fortune, et ne voyait qu'avec un demi-contentement son affection pour "cette petite Landry", comme elle désignait Claire sur un ton presque dédaigneux.

— Parole ! Hugues était insensé de s'être épris de cette jeune fille qui n'était pas jolie, jolie, et pas très riche... Vingt-cinq mille francs de dot seulement ; un peu plus en espérances. Mon fils, disait-elle orgueilleusement, pouvait certes prétendre à mieux, mais une fois qu'un garçon est emballé, c'est le diable.

Hugues n'était point "emballé", suivant l'expression maternelle, il n'était pas fait pour ces exagérations de la faculté imaginative. C'était un être de droiture et de raison. Il s'était sérieusement et pour toujours, répétait-il en lui-même, attaché à Claire Landry. Pour une dot de cent mille francs, il ne renoncerait pas à la charmante fille du caissier.

Qu'importe un peu plus d'argent à celui qui sait trouver sans cela toute la somme de bonheur désirable en ce monde. Le bonheur, on le porte en soi ; les choses extérieures ne le peuvent augmenter ni diminuer : il est dans la droiture de la conscience, dans la simplicité des désirs, dans l'acceptation courageuse de l'existence telle qu'elle se rencontre, dans la tranquillité du foyer, dans le sourire de la femme qu'on aime, dans les yeux bleus des petits enfants.

Ce bonheur, Hugues était sûr de le posséder en épousant Claire Landry. Ils auraient comme les autres leurs soucis, leurs chagrins, leurs malheurs, peut-être, mais ils ne désespéreraient jamais puisqu'ils ne cesseraient jamais de s'aimer.

L'amour pur, l'amour saint, l'amour que Dieu bénit est plus fort que la mort même.

L'amour, dit le pieux auteur de l'imitation, ne connaît pas de bornes ; c'est le plus grand de tous les biens ; seul il rend léger tout ce qui est pesant ; il rend doux et agréable tout ce qui est amer. Son ardeur l'emporte au delà de toutes les bornes. Il compte le travail pour rien, et désire faire plus qu'il ne peut. Il croit qu'il peut tout et que tout lui est permis.

Hugues aimait Claire de cet invincible amour. Il l'aimait depuis leur commune petite enfance. Ils avaient grandi en même temps, car longtemps, ils étaient restés voisins. Depuis deux ans seulement, Mme Lasserre s'était fixée près du square des Batignolles, mais ils se voyaient fréquemment néanmoins. Hugues travaillait avenue de l'Opéra et tous les jours, ou presque tous les jours, il s'arrangeait pour revenir avec Landry. Il montait cinq minutes, disait à Claire un bonsoir affectueux et se sauvait, car Mme Lasserre n'aimait pas à attendre. Tous les dimanches, les deux familles se réunissaient, tantôt aux Batignolles, tantôt rue de Cluchy, et la grâce exquise de Claire charmait la rudesse de sa future belle-aman.

Ce fut pour Hugues un coup douloureux que le malheur de ses amis, mais tout de suite il dit :

— Ma Claire, rien n'est perdu ; nous nous aimons assez pour n'avoir pas besoin de beaucoup d'argent. Je travaillerai un peu plus pour que notre intérieur soit agréable tout de même.

— Mon pauvre Hugues, reprit doucement la jeune fille, votre excellent cœur vous diète d'affectueuses paroles, et je n'oublierai jamais la joie qu'elles me causent en ce moment, mais je ne puis plus, je ne dois plus continuer le joli rêve que j'avais fait d'être heureuse avec vous et par vous.

— Qu'est ce que vous voulez dire, Claire ? s'écria le jeune homme, qui soudain pâlit.

— Que je ne serai pas votre femme, mon pauvre ami, que je ne veux pas encombrer votre vie des tristesses qui vont remplir la mienne...

— Mais, vous avez la fièvre, Claire, vous déraisonnez ; la fatigue trouble votre intelligence ordinaire. Vous éloigner de moi !... Vous éloigner pour que je ne partage pas votre malheur. Vous ne m'aimez donc pas ? vous ne n'estimez donc pas ?

Hugues s'était levé, bouleversé.

— Calmez-vous, mon ami, et écoutez-moi attentivement. Si la ruine était le seul mal qui m'atteigne, je n'aurais peut-être pas le courage de parler ainsi, mais je ne me fais aucune illusion. Tout ce que nous avons ne suffira pas au remboursement. Nos titres ne donneront guère que trente-huit à trente-neuf mille francs ; notre maison du Vésinet qui en vaut vingt mi les ne sera peut-être vendue que la moitié ; nos meubles produiront moins de deux mille francs. Il restera donc un gros passif...

— Que je paierai après mon mariage. Je travaillerai double.

— Merci, mille fois merci ; je refuse, et ce n'est pas un faux orgueil ; je serais heureuse de vous devoir beaucoup, mais il faut songer que le mariage crée des devoirs nouveaux, impose souvent de lourdes charges, que vous ne devez pas exposer vos enfants à souffrir de la misère. Mon pauvre père ne pourra plus sans doute jamais travailler ; je me dévouerai à le soigner. Je paierai les dettes...

— Claire, Claire...

— N'insistez pas. D'ailleurs, mon cher Hugues, si j'acceptais votre tendre abnégation, Mme Lasserre me repousserait. Votre mère a fait pour vous d'autres rêves. C'est bien permis à une mère de rêver.

Hugues baissa la tête. Il savait bien, en effet, que dans une lutte avec sa mère, il serait vite vaincu. Cependant, son amour pour Claire criait dans son cœur :

— Confiance et courage.

Le jeune homme reprit :

— Vous avez raison, Claire ; ma mère serait hostile à mes projets. Laissez-moi faire ; soyons patients. Je ne reprends pas ma parole et ne vous rends pas celle que vous m'avez donnée. Je vous accorde seulement du temps pour voir comment les choses tourneront. Nous restons amis ; nous deviendrons époux quand il plaira à Dieu. Vous m'attendrez.

Son ton affirmait, ne questionnait pas.

— Jurez-moi, dit Claire, que vous n'entrerez pas en révolte contre votre mère, que si elle vous trouve pour femme...

Il secoua la tête en souriant. Elle insista :

— Si, si : promettez d'obéir à votre mère si elle vous trouve une femme qui puisse vous rendre heureux.

— Vous seule, Claire, vous seule.

— Il y a d'autres jeunes filles qui vous aimeraient, qui sont bonnes, dévouées...

— Vous seule, répétait-il sur un ton de doux entêtement.

— Jurez, Hugues...

— Petite Claire, il ne faut jamais jurer de rien. J'attendrai ; mon affection sera patiente parce qu'elle est forte.

— Promettez au moins de me redire exactement ce que Mme Lasserre...

— Pour cela, je promets. Voulez-vous me charger des démarches chez le banquier et de la mise en vente de la maison. C'est plutôt l'affaire d'un homme, et je

Hémorroïdes Soulagées et Guéries

L'Onguent de McGale pour les Hémorroïdes guérira les Hémorroïdes Cuisantes, Muqueuses et Saignantes. Facile à appliquer, d'un effet immédiat, il soulage sur le champ. 25 cts par boîte. Expédié à n'importe quelle adresse sur réception du prix.

The Wingate Chemical Co., Ltd.,
MONTRÉAL.

serai si heureux de vous être utile. Vos intérêts ne sont-ils pas les miens ?

Claire accepta cette offre qui lui permettait de ne pas quitter son cher malade.

Huit jours plus tard, tout était réglé.

Les titres remboursaient une somme de 38,925 francs. M. Forssé offrait de la maison 15,000 francs. On ne trouverait sûrement pas davantage. Les meubles et tous les objets de quelque valeur vendus à l'hôtel Drouot produisirent 1,250 francs. Défalcation faite, il restait à payer 4,825 francs.

— Ne vous tourmentez point de cette misère, dit M. Forssé. Vous paierez à votre temps. J'accepterai les moindres acomptes.

Hugues jugeait à part lui que cet homme riche pourrait bien tenir son vieux caissier quitte de ce qu'il estimait une misère, mais il n'exprima pas tout haut cette opinion. Somme toute, le financier était dans son droit.

III

Les Landry habitaient à présent un logis mesquin dans une vieille maison de la rue Saussure. Claire n'avait gardé que les meubles indispensables, et Landry se plaignait amèrement de sa nouvelle situation.

La maladie avait affaibli tout son organisme, surexcité ses nerfs. Il marchait péniblement, il voyait à peine, et ses continuel retours sur le passé étaient pour Claire une grande tristesse.

La pauvre enfant s'épuisait à une tâche ingrate. Elle peignait des sacs à bonbons et des éventails à bon marché. Elle suffisait malaisément à l'entretien du misérable ménage et constatait avec douleur que si elle pouvait, à la fin de l'année, rembourser deux ou trois cents francs, elle devrait s'estimer bien heureuse. Tant d'autres n'avaient pas d'ouvrage. Elle, elle avait eu la chance — c'était Hugues qui la lui avait valu — de trouver une maison où elle était sûre de ne jamais subir de chômage.

Le cher garçon restait fidèle à sa promesse et à son amour. Tous les jours, en passant, il venait chez les Landry. Quand il faisait beau — car le printemps était arrivé et les jours s'allongeaient — il promenait le vieillard, après son travail, ce qui donnait à Claire un peu de temps.

Les choses restaient en l'état. Mme Lasserre avait d'abord déclaré qu'il fallait rompre, mais devant la douce résistance de son fils, elle pliait ; elle attendait qu'une circonstance favorable, un événement inespéré lui permit de proposer un autre mariage. Le jeune homme lui-même se fatiguerait d'attendre ; le cœur humain est inconstant. Peu à peu, les liens se relâcheraient, puis ils rompraient. Claire avait trop de dignité, trop de hauteur

d'âme pour essayer de retenir un fiancé lassé.

Mme Lasserre ne mettrait en avant les arguments décisifs que si le jeune homme voulait précipiter l'aventure. Alors elle opposerait son veto formel. Jusque-là la lutte était inutile et dangereuse. Elle ne ferait qu'attiser un sentiment qui, probablement, s'éteindrait de lui-même.

Est-ce que quelque chose dure en ce monde ?

En besognant, Claire acquerrait plus d'habileté professionnelle. Elle entrevit l'espoir d'obtenir un travail plus délicat et mieux rétribué, de pouvoir rembourser annuellement quatre cents francs. Cela exigerait un effort considérable, et il faudrait une douzaine d'années pour payer la dette.

Cette constatation ne découragea pas l'héroïque enfant, mais lui fit tenter un nouvel assaut, afin de décider Hugues à renoncer définitivement à leur beau rêve. Il refusa énergiquement en souriant d'un sourire un peu énigmatique.

Les réunions du dimanche avaient pris fin. Mme Lasserre affectait vis-à-vis des Landry une attitude quelque peu glaciale qui en disait long à Claire. Les facultés affaiblies de François ne percevaient pas le point juste des choses douloureuses et, d'ailleurs, dans son égoïsme de malade, il estimait très naturel et très bon que sa fille ne se mariât pas, qu'elle renoncât à être heureuse pour se donner toute aux soins dont il avait besoin.

Il avait su le chiffre du passif, mais il l'avait oublié. Il se laissait choir par la généreuse fille, vivant sans pensée, ne se doutant pas des privations et des sacrifices qu'elle s'imposait, ne voyant pas — car ses yeux baissaient de plus en plus — qu'elle se contentait d'une nourriture grossière, parfois insuffisante.

Claire arriva à gagner, dans la maison qui l'employait, cent cinquante francs par mois. C'était magnifique ; mais elle devait consacrer à son travail tous ses jours et une partie de ses nuits. Elle dessinait à la lampe ce qu'elle peignait à la clarté du soleil. À cette tâche, elle s'épuiserait vite. Elle tenait bon, en attendant, et souriait quand même.

On arrivait à la fin de la troisième année après la catastrophe. Claire avait vingt-trois ans, Hugues vingt-sept. Sa mère se faisait plus pressante sans rien obtenir de sa tenacité respectueuse. Il restait le fils aimant, travailleur qu'il avait toujours été, ne se dérangeant point, rentrant aux mêmes heures, vivant d'une vie sérieuse qui semblait incompatible avec l'ardeur de la jeunesse.

Le premier janvier, Claire reçut de la banque Forssé la lettre ordinaire qui établissait son compte au 31 décembre. Elle avait, depuis trois ans, payé 825 francs, et Dieu sait au prix de quelles fatigues. Le compte devait donc se balancer par une différence de 4,000 francs. Elle ou-

vrit distraitemment l'enveloppe et jeta sur la feuille imprimée un coup d'œil rapide.

Elle devint toute blanche et ses mains se mirent à trembler. Elle approcha le papier tout près de ses yeux que des larmes brouillaient. Elle ne devait plus rien, plus rien.

Qui est-ce qui avait fait ce miracle ? Était-ce un coup de générosité du banquier ?

Soudain, une lueur rapide lui traversa l'esprit et le cœur ; un nom lui jaillit des lèvres.

Hugues !

Ce ne pouvait être que lui qui avait payé.

Mais alors elle ne pouvait pas accepter...

Il vint, apportant des fleurs à Claire, des bonbons au malade.

Pâle, mais indiciblement heureuse et fière de lui, elle lui tendit la lettre.

— C'est vous, n'est-ce pas, ce ne peut être que vous ? Ne niez pas, je le devine, je le sais. Bien entendu, je refuse, ajouta-t-elle à mots tremblés, mais je garde en mon cœur le souvenir...

— Bien entendu, reprit-il d'une voix enjouée, vous accepterez. Ma chère Claire, j'eusse employé bien plus à mon plaisir depuis trois ans, si je ne m'étais imposée la douce tâche de vous aider. Puisque tout s'achève en ce monde, j'avais bien le droit d'acheter mon bonheur.

— Votre mère ? balbutia-t-elle attendrie.

Il rit.

— Ma mère consentira à me voir heureux, puisque nous n'avons plus de dette à payer.

— Mon père ? Infirmes et malade.

— Il remplacera le mien. Nous serons deux à le soigner. Et puis, plus un mot d'objection, chère amie. Nous dinons en famille, ce soir. Et comme je ne veux pas que ma mère se fatigue trop, je vous demande de venir chez nous préparer la cuisine. J'emène le cher père au parc Monceau. Ne vous occupez plus de nous.

— Comment expliquerez-vous ?...

— En ne disant rien.

Il rit de nouveau, un doigt sur ses lèvres.

Le silence est d'or.

FIN.

QUE FAIT-IL DONC

— Voilà Gaston qui s'est enfin déclaré et a fait sa demande... Il veut à tout prix épouser la fille du banquier...

— Oh ! il ne l'aura jamais, car son talent est fort mince et surtout il ne possède pas l'entente des affaires.

— Comment, il cherche à mettre la main sur une fille de millionnaire, laide comme les sept péchés capitaux, et vous trouvez qu'il ne s'entend pas aux affaires !...

Notre Prochain Feuilleton

Après l'idylle d'amour que leur apporte le présent numéro, nos lecteurs auront, dans le prochain, un petit drame de l'amour, d'une note émue et charmante à la fois. Dans

Comment elles aiment

ils assisteront à la rencontre, en plein cimetière, de deux amoureux après vingt-trois ans d'absence. Les événements qui ont amené la séparation sont tout un coin de l'histoire contemporaine, mais déjà dans le cœur de l'amoureux cette séparation était décidée. Et voilà qu'il retrouve sa Pauline, vieillie, mais toujours belle et surtout toujours la même; elle a conservé le culte de celui qu'elle croyait enterré à certain endroit du cimetière, toujours visité depuis et orné de fleurs. Le dénouement de ce récit exquis fera s'humecter bien des paupières.

Le Déjeuner de Farfouillat

Farfouillat, brave cultivateur des environs de Saint-Flour, s'était promis depuis fort longtemps de venir passer une journée à Paris, qu'il n'avait jamais vu. Cela l'intriguait de connaître la capitale, *La Ville Lumière*, le *cerveau de Paupiers*, ainsi qu'il l'appelait partout.

Aussi, un samedi soir, profitant des réductions importantes accordées par la Compagnie des chemins de fer, il prit une résolution héroïque : ayant glissé quelque monnaie dans sa poche, il se dirigea d'un pas alerte vers la gare, où un billet de troisième classe pour Paris lui fut octroyé.

Voilà notre brave Auvergnat en route, affreusement cahoté par les effroyables secousses d'un train ironiquement nommé train de plaisir. La tête appuyée sur sa main droite qui serrait fortement le manche d'un vieux parapluie, un immense parapluie campagnard, durant tout le voyage, il paraissait réfléchir.

Les réflexions de Farfouillat n'étaient évidemment pas d'une gaieté bien folle, car un pli fortement accusé s'était dessiné entre ses deux sourcils.

A quoi donc songeait-il? Et pourquoi l'inquiétude avait-elle laissé son stigmaté sur ce front d'ordinaire si calme et si uni? Oui, pourquoi?

C'est que notre homme venait de se rappeler, tout à coup, certains vagues racontars émis par ci par là, d'où il ressortait, clair comme le jour, que *la nourriture coûtait fort cher à Paris*... Et... Dame! Farfouillat jouissait d'un bel appétit!

Était-ce vrai ou faux, il n'en savait rien, mais l'évocation malencontreuse et subite de ce souvenir avait suffi pour attrister le plaisir que l'enfant de l'Auver-

gne se promettait pendant un déplacement si péniblement et si longuement élaboré.

Ce léger nuage ne tarda pas, d'ailleurs, à se dissiper; Farfouillat releva la tête, et un petit sourire de satisfaction placide éclaira son visage.

— Fouchtra! fit-il en manière de conclusion, je n'ai qu'à aller dans un petit restaurant de rien du tout. Je regarderai et je ferai comme feront les autres, c'est pas plus malin que ça!

Et il se mit en devoir de faire un bon somme.

Le train entra le lendemain, dimanche, dans la matinée, en gare de Paris, et notre intrépide voyageur put enfin fouler tout à son aise le sol malsain de la grande ville; il faisait justement très beau, un soleil splendide, et des promeneurs tout plein les rues.

Midi approchait, et Farfouillat commençait à éprouver plus que de l'appétit.

Il longea le quai d'Orsay, dépassa l'Institut, la rue Dauphine et se trouva bientôt place Saint-Michel.

Visiter la capitale, il s'en souciait fort peu pour l'instant; ce qui l'intéressait par-dessus tout, c'était de manger — il mourait de faim — aussi, dès qu'il arriva devant la fontaine, il s'arrêta, plaça son inséparable parapluie sous son bras et jeta un regard circulaire et inquisiteur autour de lui.

Ce ne fut pas long.

A quelques pas, vers la droite, une grande enseigne se détachait :

À L'AFFAMÉ

DÉJEUNERS — DINERS — PENSION

Prix modiques.

— Voilà mon affaire! pensa Farfouillat, je vais me caler les jours comme il faut et dans mes prix, puisque c'est écrit dessus : *Prix modiques*

Et sans hésitation, il pénétra dans le restaurant.

Il n'y avait pas beaucoup de monde dans la salle.

Notre paysan se plaça tout à côté d'un monsieur qui venait d'entrer presque en même temps que lui, et dont l'expression de physionomie lui paraissait bienveillante.

Le garçon était justement occupé auprès de ce client auquel il conseillait confidentiellement de prendre deux œufs sur le plat.

— Vous me donnerez à moi aussi deux œufs sur le plat! commanda d'une voix retentissante Farfouillat qui avait entendu.

— Comme ça, fit-il *in petto*, y a pas d'erreur, et je payerai ce que payera mon voisin.

Et notre voyageur, les deux œufs sur le plat lui ayant été servis, se mit en devoir

de déplier sa serviette, opération qui s'effectua laborieusement.

Cependant, le monsieur près duquel Farfouillat s'était installé, évidemment beaucoup plus pressé que notre héros, avait commandé successivement une côtelette, une pomme et l'addition.

Farfouillat, fidèle à son principe, demanda exactement la même chose.

Et il avait déjà attaqué les œufs et un côté de la côtelette, lorsqu'un fait se produisit qui détourna son attention.

C'était l'addition que le garçon venait d'apporter à son voisin de table.

Or, voici le petit dialogue que le brave cultivateur entendit :

LE MONSIEUR (après un rapide coup d'œil sur la feuille qu'on venait de lui présenter). — Alors, ça nous fait toujours la même chose.

GUSTAVE. — Oui, monsieur Léon, quatre-vingt-dix francs, comme d'habitude.

M. Léon tira de son portefeuille un billet bleu qu'il tendit en souriant au garçon.

— Quatre-vingt-dix francs! murmura Farfouillat, glacé de terreur. Et une sueur froide perla aussitôt sur son front et dans ses mains. Quatre-vingt-dix francs!

Le pauvre homme ignorait que M. Léon venait simplement de régler sa modeste pension d'un mois, comprenant deux repas par jour, vin compris, soit un franc cinquante par repas environ.

— Ah! bougri de voleurs!

Son bel appétit s'était envolé du coup. Comment se tirer du guépier dans lequel il s'était aussi bêtement fourré.

Une inspiration soudaine lui vint.

Et, tirant de sa poche une pièce de vingt francs, il cria d'une voix qu'il s'efforça de rendre calme :

— Garçon!

Gustave accourut, empressé.

— Monsieur désire?

— Dites donc, Gustave, vous me paraissez intelligent... Voulez-vous faire une bonne affaire?

— Mais, monsieur! dit Gustave un peu interloqué.

— Voulez-vous faire une bonne affaire... vous voyez tous ces plats, je croyais avoir faim, mais je me suis trompé... et je n'y ai pas touché. Je vous les recède et vous donne vingt francs pour votre peine... ça va-t-il?

Gustave hésitait, croyant à une plaisanterie. Il insista.

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD.,
Moutréal.

Cher Monsieur,

Votre *Poudre pour les Pieds* est bien bonne pour les Cors Mous; je certifie qu'elle m'a fait beaucoup de bien.

Votre reconnaissant,

Mme VVE THOS. TREMBLAY,
St-Hugues, Qué.

— Excellente affaire, vous les passez à un autre client et vous gagnez un louis.

Et pour donner plus de force à son argument, il fit sonner le louis dans le creux d'une assiette.

— Seulement, ajouta-t-il, faudra me laisser partir.

— Comment, partir ?

— Oui, il ne faudra pas m'empêcher de m'en aller.

— Vous en aller, s'écria Gustave croyant avoir affaire à un fou et ne demandant pas mieux que d'en être débarrassé ; soyez certain que personne ne vous en empêchera.

Notre voyageur rayonnant, poussa le louis vers le garçon et gagna la porte en coup de vent

Et lorsque l'afouillat se trouva dans la rue, il respira à pleins poumons et s'éloigna à grands pas du fatal restaurant, craignant que le garçon, se ravisant soudain, ne se mit à sa poursuite. Il se sentit bientôt hors de danger.

Alors, un malicieux sourire éclaira son visage.

— Il n'a pas vu que j'avais mangé déjà un œuf et tout un côté de la côtelette ! fouchtra ! faut se lever de meilleure heure pour rouler l'afouillat, messieurs les Parisiens.

Et tout guilleret, il reprit le chemin de la gare, se promettant de raconter aux camarades de Saint-Plour le bon tour qu'il avait joué aux goux de la capitale.

LE BOCAIN.

Les Femmes Aimables

Mme Oscar Lhuissier, qui vient de mettre la soupe sur la table, commence à préparer le speech qu'elle va faire à son gredin de mari. Oscar Lhuissier ne ferait certes pas de mal à un tigre ; néanmoins, il est atteint d'une légère passion, celle de la manille, qui l'oblige à boire son apéritif tous les soirs et, par ce fait même, à rentrer toujours en retard pour le dîner.

Mme Oscar Lhuissier déteste ce passe-temps, aussi s'est-elle juré d'y mettre un terme et ceci avant que la demie de huit heures ait tinté au solennel coucou de la salle à manger.

OSCAR LHUISSIER (entrant en coup de vent). — Ma bonne Héloïse, si tu savais ce qui vient de m'arriver !

Mme LHUISSIER. — Je le sais, mon ami, aussi ne vous ferai-je pas une scène déplacée...

OSCAR LHUISSIER (la regardant, étonné). — Tiens, c'est drôle, je me serais figuré qu'il était plutôt plus tard...

Mme LHUISSIER (de mauvaise foi). — Il n'est pas tard : il est dix heures moins dix...

OSCAR LHUISSIER. — C'est bizarre, j'ai quitté le café à huit heures juste... j'aurai probablement mis deux heures pour traverser la rue.

Mme LHUISSIER. — Jo vous en prie,

Oscar, ne soyez pas facétieux, cela vous va comme un tablier à une sauterelle.

OSCAR LHUISSIER. — Une sauterelle qui ferait la cuisine

Mme LHUISSIER. — J'aime autant ne pas vous répondre : vous me feriez sortir de mon caractère...

OSCAR LHUISSIER (en lui-même). — Si encore j'avais la chance qu'elle n'y rentre pas... dans son caractère...

Mme LHUISSIER (sévèrement). — Qu'est-ce que vous marmottez au lieu de manger votre soupe ?... vous savez que je n'aime guère les messes basses...

OSCAR LHUISSIER (qui veut éviter une scène). — Je le sais...

Mme LHUISSIER. — Alors, dînez et ne me regardez pas comme une grenouille qui verrait passer un train...

OSCAR LHUISSIER (toujours bas). — Un train de marchandises...

Mme LHUISSIER. — Certes, je ne suis pas de ces personnes mal élevées qui, à la première discussion, lancent des phrases désagréables et distillent les mots grossiers... Vous le savez, Oscar.

OSCAR LHUISSIER. — Il y a trente-sept ans que je le constate... Éh, tu sais, il y a des situations dans la vie où trente-sept ans, c'est un bail...

Mme LHUISSIER (continuant). — D'un autre côté, vous n'ignorez pas aussi que, dans le cercle de dames chez qui nous fréquentons, je passe pour être la plus distinguée des femmes aimables...

OSCAR LHUISSIER. — Oui, parlons un peu des femmes aimables... j'en ai connu une qui, avec toute son amabilité, a flanqué trente-sept coups de couteau dans le dos de son mari...

Mme LHUISSIER. — Qu'est-ce que ça prouve !

OSCAR LHUISSIER. — Ça prouve qu'à la place du mari je l'aurais préférée avec un peu plus d'expressions triviales dans la bouche et un peu moins de couteau dans la main.

Mme LHUISSIER. — Oui, il vous aurait fallu une marchande de poissons...

OSCAR LHUISSIER. — Mais je connais des marchandes de poissons très à la hauteur...

Mme LHUISSIER. — Oh ! bien sûr ! dans le monde dans lequel vous vivez...

OSCAR LHUISSIER. — Tu ne vas pas faire, j'espère, le procès moral des gens avec lesquels je joue à la manille...

Mme LHUISSIER. — Je ne m'en donnerai certes pas la peine... Cependant, si je n'étais pas une femme aimable, j'affirmerais qu'il est honteux de voir un homme que l'intelligence n'étouffe déjà pas se commettre avec des idiots de la pire espèce, des cancre de la dernière catégorie.

OSCAR LHUISSIER (se levant). — Fiers habitués du Café de la Dame de Trèfle, mes nobles et dignes partenaires, saluez.

Mme LHUISSIER. — Il faudrait d'abord qu'ils sussent...

OSCAR LHUISSIER. — Qu'ils sucent, quoi ?

Mme LHUISSIER. — Saluer... Quand on a été élevé sur les marches d'un estamiet, on ne peut aspirer qu'à descendre.

OSCAR LHUISSIER. — A la cave... parbleu.

Mme LHUISSIER (vexée). — Vos railleries n'atteindront jamais le dédain dans lequel je tiens vos idioties ineptes et dangereuses.

OSCAR LHUISSIER. — Je regrette de n'avoir pas le chapeau à plumes de mes ancêtres, je t'assure que je m'inclinerais jusqu'à terre...

Mme LHUISSIER. — Oh ! pour ramper, à vous le pompon... On sait que ce ne sont pas les traditions d'honneur qui vous feront jamais attraper un rhume.

OSCAR LHUISSIER. — En effet... j'estime qu'on peut être honnête sans avoir froid aux pieds...

Mme LHUISSIER. — Vous estimez ! D'abord, pour estimer... il faudrait en avoir soi-même, de l'estime...

OSCAR LHUISSIER (reprenant des œufs à l'oseille). — En attendant l'estime... je me remplirai convenablement l'estomac...

Mme LHUISSIER (toujours hargneuse). — Comme c'est distingué : se remplir l'estomac... Dans quel milieu avez-vous été élevé ?

OSCAR LHUISSIER. — Au cinquième... rue du Sentier.

Mme LHUISSIER. — Vous sentez bien vos origines... C'est vraiment malheureux, surtout pour une femme distinguée comme moi...

OSCAR LHUISSIER (railleur) — Et aimable...

Mme LHUISSIER. — Que voulez-vous insinuer ?... Seriez-vous gris à un tel point que vous vous méprendriez sur le sens exact des mots ?

OSCAR LHUISSIER (attaquant le fromage). — Ah ! je t'en prie, Héloïse, non contente de chercher à me couper l'appétit... voilà maintenant que tu me fais tourner en bourrique...

Mme LHUISSIER (toujours aimable). — Arrête-toi de tourner, mon ami, ça y est.

CHARLES QUINEL.

UN FRANC TYPE

Rencontre de deux vieux amis.

— Toi ici ?

— Oui, mon ami ; je me suis marié il y a une quinzaine de jours et je suis venu passer ma lune de miel à Montréal.

— Et ta femme ?

— Ma femme ? Mais je l'ai laissée chez nous...

**DONNEZ
AUX
ENFANTS** **SIROP
DU
DR GODERRE**

L'Américain

Le Yankee voit grand. On dit que le cheval ne s'est si facilement soumis à l'homme que grâce à la conformation particulière de son œil qui le lui représente sept fois plus grand qu'il ne l'est. Les Américains espèrent-ils, par une analogie indirecte avec le cas du cheval, qu'ils sont sept fois plus grands que le reste du monde, et l'imposer par l'amplitude de leurs démonstrations ? Est-ce l'énormité de leurs plaines, la hauteur de leurs montagnes, leurs kilomètres de chemins de fer et leurs milliards qui ont développé chez eux cette vision du grandiose ?

Ils ont une grande force, incontestablement : pas d'histoire, pas de passé, pas de traditions. Qu'étaient-ils il y a 150 ans ? Rien. Comment ils sont devenus Américains ? Voici :

On a pris successivement un Espagnol, un Peau-Rouge, un Français, un Allemand ; on y ajouta, sur place, quelques femmes enlevées dans les wigwams ; tout cela a mijoté pendant quelques lustres, et il en est sorti un peuple, à peine homogène encore aujourd'hui, qui, n'étant gêné par aucun atavisme, celte ou latin, a pris, en quelques années, un essor qui ne s'explique que par l'amalgame original et les ressources infinies d'un sol vierge.

Nos arbres, les plus grands, ont vingt mètres de haut, les leurs, cent cinquante ; nos maisons ont cinq étages, les leurs, vingt-cinq ; leur unité de monnaie vaut cinq de pauvres petits francs. Chez eux, un architecte bien coté gagne 100,000 dollars, là où les nôtres gagnent 15,000 francs. Leurs médecins... Oyez l'histoire suivante.

Dernièrement un médecin new-yorkais réclamait aux héritiers, naturellement, d'un sénateur la tout humble somme de 190,000 dollars — 950,000 francs

Voilà qui va induire en de profondes méditations nos médecins dont la discrétion, en matière d'honoraires, est bien connue. A quel prix sont donc les visites, de l'autre côté de l'Océan ? Comment un médecin peut-il, à ce point, connaître son Codex qu'il arrive à cette fabuleuse rémunération ? Et de quelle chaux, de quel ciment est donc bâti ce malade qu'il résiste aux ingurgitations nécessitées par ce chiffre d'honoraires ?

Le médecin yankee espérait bien en arriver au million, et n'a pas dû laisser que d'être un peu vexé. Un malade qui meurt trop tôt de 50,000 francs ! Celui-ci, évidemment, manquait de savoir-vivre. Mourir pour mourir, n'est-ce pas, qu'est-ce que cela pouvait bien lui faire de vivre 50,000 francs de plus ? C'était pas lui qui payait !

C'est égal ! gagner sur un seul sénateur américain plus du tiers de ce que coûte tout un sénat français, voilà qui n'est pas banal !

LITTLE BOB.

QUAND ON SAIT S'Y PRENDRE



I.

Elle. — Non, non, on ne donne rien ici.
Lui. — Est-ce à madame que j'ai l'honneur de parler ?
Elle. — Naturellement ! pour qui me prenez-vous ?
Lui. — Excusez-moi, mais je vous prenais pour la fille aînée de la maison.
Elle. — Attendez un moment !...



II.

Elle. — Tenez, mon pauvre homme, voilà vingt sous et une pinte de vin pour vous.

RECETTE

PETITS POIS A LA FRANÇAISE. — Ayez un litre de pois fins et bien frais, mettez les dans une terrine, couvrez-les d'eau froide, maniez-les avec soixante-quinze grammes de beurre fin jusqu'à ce que le beurre et les pois ne forment plus qu'un corps que vous posez dans une passoire pour laissez égoutter ; ensuite mettez les pois dans une casserole sur le feu vif et faites-les sauter pendant quelques minutes ; lorsqu'ils sont bien verts, assaisonnez-les d'une pincée de sel, ajoutez deux ou trois petits oignons blancs, couvrez la casserole de son couvercle ou d'un plat creux contenant de l'eau chaude, posez la casserole sur feu doux et laissez mijoter jusqu'à entière cuisson, c'est-à-dire trente à trente-cinq minutes. Retirez la casserole du feu, terminez en liant avec soixante-quinze grammes de beurre fin, on peut également employer du beurre manié d'un peu de farine, afin que le jus soit mieux lié avec les pois, mais cette manière d'opérer n'ajoute certainement rien à la qualité du mets.

CE SERAIT BIENTOT LA RUINE

Une femme généreuse donne dix cents à un pauvre estropié qui vient de s'installer au coin d'une rue.

Le mendiant n'a pas l'air de s'en apercevoir.

— Vous pourriez me remercier, dit la dame, froissée — ou tout au moins vous découvrir !

— Merci ! pour attraper un rhume qui me coûterait 50 cents de sirop !

AIE ! AIE !

Une dame, qui a du monde dans son salon, se récrie sur une photographie dont on vient de lui adresser les épreuves :

— C'est horrible ! on me donnerait cent dix ans !... Je suis contrefaite... J'ai l'air d'une marchande de pommes !

Tout à coup entre un ami de la maison.

Et lui mettant le corps du délit sous les yeux, comme pour le prendre à témoin :

— Voyons, vous, qu'est-ce que vous dites de ça ?

Sur quoi l'ami s'exclame avec une bonne foi absolue :

— Oh ! comme c'est vous ! On ne vous a jamais faite si ressemblante !

ENTRE NOUS

— Ne trouvez-vous pas que depuis quelque temps notre ami de Lapanno est devenu très *smart*.

— Pourquoi dites-vous *smart* ? Je trouve absurde d'employer ces vilains mots anglais, alors que nous avons tant de mots français pour exprimer la même chose.

— Quel mot pourrais-je donc employer pour *smart* ?

— Oh ! ce n'est pas cela qui manque... dites... dites... eh bien ! dites *fashionable*, par exemple, ?

LE BON ARTICLE

— Comment est-il, le nouveau candidat ?

— C'est un patriote ; il a les yeux bleus, le teint blanc et les cheveux rouges.

CONSEIL DU MÉDECIN

On signale encore cette année une cause active et redoutable de la propagation de la tuberculose

Plus d'une femme élégante laisse traîner et onduler sur le sol la queue de sa robe ou ses dessous de dentelle. Ces falbalas ont, entre autres inconvénients, celui de ramasser les poussières et les crachats qui souillent les trottoirs et les pavés. Le soir ou le lendemain matin, robe et dessous sont brossés et les microbes qu'ils recèlent se trouvent ainsi répandus dans l'appartement, qui, étant clos l'hiver, les absorbe et les aide de son mieux à multiplier. Croit-on que ces myriades de bactéries, aspirées par la mère et les enfants, ne portent pas dans les poumons les germes de maladies les plus infectieuses, et notamment de la tuberculose?

Le danger est réel. Mais, dira-t-on, comment le conjurer? Cela regarde les femmes, les mamans et leurs couturières, d'abord. Est-il bien nécessaire de porter une traîne à la promenade? Ou bien ne devrait-on pas savoir la relever décentement pour éviter d'emporter dans les plis de sa robe les microbes qui, au dire de la Faculté, pullulent dans les poussières des villes?

GATIENNERIE

Le jeune Gatien, digne fils de son inflexible père, passe un examen médical qu'il voudrait bien voir défavorable, paresseux comme il est. Le médecin lui demande :

— Avez-vous quelque infirmité?

— Oui, monsieur le major, je suis myope.

— Pouvez-vous le prouver?

— Oui, monsieur le major... Vous voyez bien ce clou dans le mur?... Eh bien, moi, je ne le vois pas...

TRÈS ATTÉNUANT

On juge un assassin.

— Malheureux! lui dit le juge, vous avez tué un médecin au moment où il se rendait au chevet d'un malade; vous êtes doublement coupable.

L'accusé, gouailleur :

— Pas si coupable que ça, monsieur le président: qui vous dit qu'en faisant cela, je n'ai pas sauvé le malade?

UN BEAU COUP

— Arrêtez-le... Y m'a volé ma poule.

— Sûr qu'y doit y avoir des œufs d'or pour que la bourgeoise gueule comme ça!

RECETTE

DURCISSEMENT DES OBJETS EN PLÂTRE.

— Le procédé du durcissement des objets en plâtres consiste à les imbiber de borate d'ammoniaque. Pour cela on fait une dissolution d'acide borique dans de l'eau chaude et on l'additionne d'ammoniaque. On peut appliquer le liquide sur la surface ou l'employer pour gâcher le plâtre, quelques jours après le plâtre est très dur et ne se laisse plus pénétrer par l'eau.

L'HOMME QU'IL FAUT

— Un individu, qui se donne pour notre collecteur, se présente partout et retire cinq fois plus d'argent que nos employés. Pouvez-vous mettre la main sur lui d'ici à peu de temps?

— Pas plus tard que demain, il sera en prison.

— N'allez pas faire ça, grand Dieu! amenez-le ici. Je l'engagerai immédiatement.

A QUOI BON...

— Vous vous laissez giller, vous ne bronchez pas, quand il vous traite de lâche!

— Vous ne le connaissez pas, c'est un entêté! J'aurais beau lui prouver que je suis un brave, il ne me croirait pas.

A LA PENSION

— C'est vraiment une excellente idée, cela.

— Ah! vous n'étiez pas accoutumé à commencer votre dîner par de la soupe?

— C'est de la soupe? Je croyais que c'était de l'eau chaude comme préventif pour la dyspepsie.

ÇA SE VOIT

— ... Il me lance un coup de pied au derrière, je me retourne d'un bond et... Pan! je reçois un coup de poing en pleine figure.

— Heureusement encore que vous avez pu parer un peu avec votre œil.

SON DERNIER VÊTEMENT

— C'est pour payer la note de ton dernier vêtement, que tu as l'air si ennuyé?

— Dame!

— Tu sais qu'au bout de trois ans les dettes sont périmées

C'EST PAS D'HIÉR.

M. Gatien, sollicité de prendre la parole à l'issue d'un banquet, se recueille un instant, et commence en ces termes :

— L'usage des repas remonte à la plus haute antiquité...

DIFFICULTÉ TOURNÉE



Lac. — Bien, mon vieux, t'en as un beau cigare! Je croyais que ton médecin t'empêchait de fumer.
Ove. — Oui, il me rationne... je ne dois fumer qu'un seul cigare par jour.

EN SOIRÉE

— La différence entre l'explorateur Andrée et le chien du roi des Belges? je ne vois pas du tout, monsieur.

— Eh bien, madame, le chien du roi des Belges est à *l'opold*... tandis que l'explorateur Andrée n'y est pas allé... au pôle.

A CHICAGO

— Il paraît que le professeur Hus a écrit un livre sur les cochons.

— Mentionne-t-il des noms?

FLEURS CAPTIVES

Mademoiselle S*** a des charmes :
J'en voudrais faire ma moitié,
Mais son refus me met en larmes...
*La je ne S*** est sans pitié.*

IL N'EST PAS VENU POUR RIEN

— Eh bien, que voulez-vous?

— Rien, je me porte très bien.

— Vous voulez donc être malade?

TROP EXIGEANT

— Mais, c'est une semelle, garçon, votre bifteck!

— Dame, pour 15 cents, monsieur ne voudrait pas avoir une paire de bottines!

L'Asthme

Envoyez votre adresse afin de recevoir GRATUITEMENT et franco un paquet-échantillon de la **POUDRE ANTI-ASTHMATIQUE** du Dr Coderre. Si vous êtes souffrant, essayez ce remède et vous serez soulagé. Guérit l'Asthme et les Maladies Bronchiques. Adressez :

THE WINGATE CHEMICAL CO. (Limited) Montreal

Bronchite

VERS CHEZ LES ENFANTS

Ils causent beaucoup de Malaises

Pastilles du Dr Coderre pour les Vers

Recommandée par la Profession Médicale.

LES symptômes des Vers chez les enfants sont souvent négligés ; l'irritation qu'ils causent produit le manque de repos des intestins de l'estomac et des intestins, des convulsions, des crises, et une longue suite de souffrances qui peuvent être évitées si l'on fait usage en temps propice de ce précieux remède, dont le

Succès sans égal

est la meilleure preuve de son efficacité. Ne possédant aucune mauvaise odeur, les Pastilles s'administrent facilement, et, dans tous les cas produisent les meilleurs résultats en chassant même la trace des vers s'il en existe. Elles n'exigent pas (comme avec les autres pilules prescrites pour les vers) d'être suivies par des drogues laxatives, car elles le sont assez pour éliminer toutes les accumulations malsaines et pour régler les sécrétions des voies digestives. Non seulement elles agissent promptement et sûrement, mais elles sont aus-

Parfaitement inoffensives et sans danger.

Elles ne contiennent absolument rien qui pourrait nuire à l'enfant le plus délicat, ce qui est très important surtout lorsqu'on fait prendre des remèdes aux enfants sans le secours du médecin.

La présence des vers chez les enfants se reconnaît au manque de repos, tressaillements du sommeil, appétit irrégulier, pâleur, démangeaison du nez, grincements des dents, mauvaise haleine, joues enflammées, lèvres effilées, et à l'estomac dur et proéminent. Aussitôt que ces symptômes apparaissent ils demandent une attention spéciale et il est temps de faire prendre

Le seul remède certain

qui exterminera et détruira toutes espèces de vers et donnera les meilleurs résultats. N'achetez que les véritables Pastilles du Dr Coderre pour les Vers, protégées par la SIGNATURE et le PORTRAIT du DR CODERRE, et sur lesquelles on peut avoir confiance. Elles sont en usage avec tant de succès dans toutes les parties du monde qu'elles sont devenues indispensables dans toutes les familles où il y a des enfants.

Les Pastilles du Dr Coderre pour les Vers

sont faites petites et agréables au goût ; sont parfaitement sûres et promptes dans leur action et peuvent être administrées dans toute saison ou tout climat. Quand les enfants refusent de les prendre dans leur forme naturelle, elles peuvent être écrasées et données sous forme de poudre. Directions complètes avec chaque paquet. Envoyées franco sur réception du prix, 25 cts.

The Wingate Chemical Co., Ltd., Montréal

POLITIQUE ÉTRANGÈRE

Le programme du Concert Européen contient évidemment une Marche Funèbre pour la Chine.

Lisez la liste des prix que nous donnons ; elle vous amènera à coopérer à l'augmentation de notre circulation. On trouvera à la page 175 une liste de livres intéressants et utiles pour tous. Ecrivez-nous pour renseignements.

Sachets... Parfumés

FUMÉ (parfum select), d'une durée garantie pour deux ans. Adressez :

" L'Ami du Lecteur ",
MONTREAL

Envoyez-nous 35 cents en Argent ou en Timbres et nous vous enverrons " L'AMI DU LECTEUR " pendant un an et un JOLI SACHET PAR-

10c

Sur réception de 10 cents en Argent ou en Timbres-poste nous vous enverrons franc de port 6 JOLIES CARTES D'ANNIVERSAIRE DE NAISSANCE, élégantes et de dessins attrayants. En outre, sur réception de 30 cents, nous enverrons L'AMI DU LECTEUR pendant un an et les six jolies cartes en question.

" L'Ami du Lecteur ",
2 Maple Avenue, MONTREAL.

VOILA LE HIC!

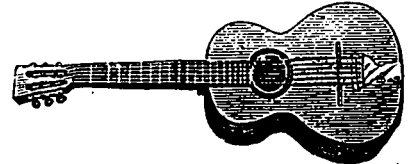
Léa.—Non, je ne puis vous épouser. Ne soyez pas découragé et faites courageusement face aux événements.

Bob.—Je me moque pas mal des événements... C'est mes créanciers qui m'embêtent.

LA NOUVELLE ÉCOLE LITTÉRAIRE

Le poète.—Eh bien cher maître, comment trouvez-vous mes vers?

Le lauréat.—Comment!... Ce sont des vers!... Fallait le dire.



La célèbre Guitare Handel est en bouleau solide, avec dos et côtés élégamment confectionnés et recouverts d'une belle imitation d'acajou avec manche en noyer, points de position en perles incrustées, ouverture solide, extrémités en plaqué de nickel et elle est montée avec des cordes en acier. Ce magnifique instrument sera donné comme prime à quiconque enverra **15 abonnements** à l'"AMI DU LECTEUR" à 25 cts chacun, l'argent accompagnant la liste, ou sur réception du prix : \$4.25.

" L'AMI DU LECTEUR ",
2 Maple Avenue, Montréal.

Donné !



Nous offrons le Banjo Ajax, fabriqué par Lyon & Healy (Chicago), comme prime à quiconque nous enverra **20 abonnements** à l'"AMI DU LECTEUR" pour un an à 25 cts chacun — l'argent devant accompagner les abonnements. C'est un joli instrument de bonne apparence et d'une confection de choix. Il a un revêtement en nickel de 10 pouces doublé en bois, un manche en imitation de cèdre teinté. Goussets (brackets) hexagones en plaqué de nickel et centre en vélin. Ou encore, il sera envoyé sur réception du prix : \$5.50.

" L'AMI DU LECTEUR ",
2 Maple Avenue, Montréal.

15c

Guerissent Cors et Verrues

Le seul remède sûr, rapide et efficace pour Cors et Verrues. Ni douleur, ni marque. Envoyé franco sur réception du prix. Gare aux imitations. Demandez pour le McGale.

Adressez
B. E. MCGALE, Chimiste, Montreal.

PILATON Pour Enlever . . . les Cheveux Superflus



La Seule Préparation Scientifique qui fera disparaître complètement les cheveux nuisibles sans causer de tort à la peau et sans la décolorer. Chacun peut se l'appliquer facilement

Prix, \$1.00 la bouteille

Par la malle franc de port, sur réception du prix

Demandez des renseignements à **THE LANE MEDICINE CO., MONTREAL.**

Mosaïque

Par million d'individus, 65 naissent aveugles.

100 foies de morues donnent un gallon d'huile.

Un piano ordinaire contient du fil métallique d'une longueur d'un mille.

Un acre de terre moyennement productive donnera la subsistance à deux moutons.

Il y a, aux Indes, plus de 80 villes ayant plus de 50,000 habitants. C'est un record.

L'alcool bouille à 173 degrés Fahrenheit, soit 19 degrés de moins que pour l'eau.

Il y a 18,000 Bohémiens en Grande-Bretagne, 197,000 en Autriche et 200,000 en Turquie.

L'argent est le meilleur conducteur de la chaleur et de l'électricité. Le cuivre vient ensuite.

En 1849, il y avait une femme-médecin aux Etats-Unis. Aujourd'hui il y en a environ 6,000.

Le premier fil de téléphone fut posé entre Boston et Somerville (en 1879) et la distance est de 3 milles.

Les accidents de voitures de cocher, à Londres, ont causé, en 1901, la mort de 18 personnes, et 1,104 ont été blessées.

Une bouteille jetée dans l'Océan Pacifique a parcouru 6,700 milles en 4,355 jours. C'est le plus long parcours connu.

Les Norvégiens mangent plus de pommes de terre que les Irlandais : une moyenne de 500 livres par tête annuellement.

Aujourd'hui la Russie exporte 100,000 tonnes de sucre par année. Autrefois elle importait tout le sucre qu'elle consommait.

Il se manufacture chaque jour, en Angleterre, 5 millions d'enveloppes, 17 millions d'épingles et 400,000 crayons de plomb.

Le propriétaire d'une terre en France est tenu par la loi de partager, dans son testament, cette terre également entre ses enfants.

Toutes les guerres de Bonaparte ont coûté 255 millions ; celle de Crimée 465 millions et la guerre franco-prussienne 1,580 millions.

RECETTE

NETTOYAGE DE GRANDES VITRES. — Pour nettoyer et rendre absolument limpides les grands panneaux de glace des devantures de magasins (et à plus forte raison par conséquent des vitres ordinaires), on conseille d'employer une pâte semi-liquide faite de magnésie calcinée dans de la benzine purifiée. On frotte les panneaux avec cette pâte en employant un tampon de chiffon de coton, et ce, jusqu'à ce que le verre soit bien brillant.

APRÈS L'EXAMEN

— Votre femme n'a rien de grave : rien qu'un petit ulcère au bout de la langue.

— Est-ce bien vrai ?

— Pensez-vous que je voudrais vous tromper ?

— Non. Cependant votre découverte que sa langue a un bout, me semble trop bonne pour être vraie.

POUR NE PAS TOUT PERDRE

L'autre jour, la représentation terminée, un spectateur, les yeux bouillis, s'adresse à l'administrateur de la tournée devant la sortie des artistes :

— Monsieur, voici ce qui m'arrive, j'étais venu ce soir pour voir Galipaux que je ne connais pas ; malheureusement, très fatigué par mon travail, je me suis endormi en m'asseyant et je viens seulement de me réveiller... Eh bien ! montrez-le-moi quand il va sortir, puisque je n'ai pas entendu l'artiste, au moins que je voie la personne.

MAISONS DE SANTÉ

— Ah ! Madame peut s'estimer heureuse : sans doute sa maladie est mortelle, mais elle aura au moins la satisfaction d'être soignée suivant les dernières méthodes...

LA NATURE A POURVU



— Et toi, Toto, que feras-tu quand tu seras grand ?

— Moi, je ferai rien, j'suis né fatigué.



L'ASTHME PEUT ÊTRE GUÉRI...

La saison est arrivée où les personnes souffrant d'AFFECTIONS ASTHMATIQUES, BRONCHIQUES éprouvent énormément de malaise et sont fréquemment retournées à leurs maisons par les changements soudains dans la température. Un soulagement immédiat peut être apporté à leur état de santé par l'usage de la...

Poudre Anti-Asthmatique

du Dr Coderre

Un échantillon vous en est envoyé gratis. Les CAS CHRONIQUES sont fortement enrayerés et le malade peut ressentir un grand soulagement grâce à elle. La surprenante nouvelle que l'ASTHME PEUT ÊTRE GUÉRI

venant d'un homme aussi autorisé que l'était feu le Dr J. Eméry Coderre, qui au cours d'une pratique de plus de 50 ans a eu une large expérience et de merveilleux succès dans le traitement des maladies des organes respiratoires, vous prouve que la Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre apporte un soulagement immédiat aux plus violentes attaques d'asthme. Son emploi régulier ne contribue pas seulement à soulager le malade mais rend les attaques moins fréquentes, puis en empêche pour tout de bon le retour.

Dans les cas d'ENROUEMENTS GRAVES, d'OPPRESSIONS BRONCHITQUES et de TOUX OBSTINÉES, cette poudre sera considérée hors de prix. Convaincus que le moyen honnête de vendre un Remède est de laisser ceux qui voudraient l'acheter reconnaître par eux-mêmes ses mérites avant de faire l'achat—à chaque victime de ces maux qui nous enverra son nom et son adresse, nous ferons parvenir gratuitement un paquet-échantillon de la Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre.

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD., MONTRÉAL.

Cher Monsieur. — Il est de mon devoir de vous écrire. Pardonnez-moi si j'ai retardé, mais j'espérais rencontrer quelque personne qui aurait pu être atteinte de la maladie dont j'ai tant souffert et pour laquelle je me suis si bien trouvé de vos remèdes. Je ne pourrai jamais assez vous en remercier, et soyez assuré que je ne cesserai pas d'en vanter la merveilleuse efficacité. A toutes personnes souffrant de l'Asthme, je conseille d'essayer la Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre. Il n'y a pas de meilleur remède pour cette maladie.

Avant d'en commencer l'usage, j'étais bien découragée. J'avais consulté plusieurs médecins et ils ne connaissaient pas de remède pour l'Asthme.

Encore une fois "merci" et si jamais je souffre encore des mêmes symptômes, je saurai comment me soulager avec l'aide de cette excellente préparation. Je reste pour la vie, votre reconnaissant,

M^{re} JOSEPH LAPLANTE, St-Germain de Grantham, Que.

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD., MONTRÉAL.

CAVIGNAC, P.Q., mars le 25, 1901.

Messieurs. — Vous trouverez ci-inclus \$1.00 pour une boîte de la Poudre ANTI-ASTHMATIQUE DU DR CODERRE. J'en ai fait usage et elle m'a fait beaucoup de bien. Les attaques que j'avais eues sont moins fréquentes et moins sévères, et je puis vous assurer que le soulagement que j'ai obtenu est un bienfait. Votre tout dévoué,

ULDÉRIC PARADIS.

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD., CITÉ LABILLE (Moulins Church)

Messieurs. — Depuis plusieurs années je souffre de l'Asthme, ayant essayé tous les remèdes possibles recommandés pour cette maladie. Ayant lu votre réclame conseillant la Poudre ANTI-ASTHMATIQUE DU DR CODERRE, je me suis décidé à l'essayer. J'en ai fait usage de temps à autre depuis plusieurs

Envoyez votre adresse afin de recevoir gratuitement et franco un paquet-échantillon. Si vous êtes souffrant, ne manquez pas d'essayer ce remède et vous serez soulagé.

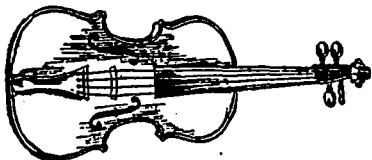
Le prix de vente régulier est de 50 cts à \$1.00, selon la grosseur du paquet.

THE WINGATE CHEMICAL CO., Limited,

2 Maple Avenue, Montréal

DIARRHÉE ET CHOLÉRA DU PAYS. — Soulagement rapide grâce au STANTON'S PAIN RELIEF. Quelques doses soulagent et guérissent les cas les plus graves.

Un Beau et Utile Cadeau



A quiconque nous enverra 20 abonnements à l'AMI DU LECTEUR pour un an, à 25 cts chacun, avec l'argent de ces abonnements nous enverrons un des violons de Lyon & Healy (Chicago) — un excellent modèle d'une agréable apparence. Il a obtenu une grande popularité en Allemagne où abondent les excellents connaisseurs en fait de violons. Les bords sont garnis d'incrustations. Fini en beau brun magnifiquement vernis. Complet avec archet, colophane et muthon. Un bien encore, nous l'enverrons sur réception du prix : \$5.50.

"L'AMI DU LECTEUR",
2 Maple Avenue, Montréal.

IL ÉTAIT TEMPS

Damien (à Gatien). — C'est précisément dans ce quartier, par une nuit noire. Trois rôdeurs viennent sur moi: le premier me saisit un bras, le second me renverse, le troisième me serre si violemment la gorge... que je me réveille. C'était un affreux cauchemar.

PROPOS D'ENTERRÈMENT

On conduit à sa dernière demeure un ivrogne qui a demandé à être incinéré.

— C'est égal, dit un ami, il a une drôle d'idée de vouloir passer par le four crématoire.

Un autre souriant:
— Bah! pour sa dernière cuite...



TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

UNE CHANCE SANS PRECEDENT

Des primes artistiques pour le public lecteur.

Dans le double but de nous montrer reconnaissants pour l'encouragement que nous a accordé le public et, aussi, pour disséminer certaines gravures réellement artistiques, nous avons décidé de faire l'offre que voici :

A tous ceux qui, étant nouveaux abonnés, nous enverront VINGT-CINQ CENTS pour l'abonnement, plus CINQ CENTS pour la poste, nous enverrons au choix une des gravures suivantes : grandeur 13 x 16.

Ste Famille, St Joseph, Sacré Cœur Jésus, Sacré Cœur Marie, Immaculée Conception, Le Bon Pasteur,

Jésus portant sa Croix, Ste Hélène, Ste Philomène, Ste Agnès, Ste Marguerite, Notre-Dame du Saint Rosaire, l'Hiver, la Boisson Favorite, l'Espérance, Mort d'un Père, Mort d'une mère.

On remarquera qu'il y a dans cette série de gravures des sujets religieux et des sujets inspirés par la sentimentalité ou l'idée de famille.

Qu'on n'oublie pas de répandre cette bonne nouvelle et de donner à tous la chance de recevoir un excellent journal et en plus une prime de première classe.

L'AMI DU LECTEUR, No 2 Maple Avenue. Montreal.

TOUT LE CONTRAIRE

Arthur.—Non, je ne voudrais pas oser vous voler un baiser.

Emma.—Hypocrite! n'avez-vous pas essayé hier soir?

Arthur.—Hier soir? Mais c'est tout le contraire. J'essayais de vous en donner un.

COMME ÇA SE TROUVE

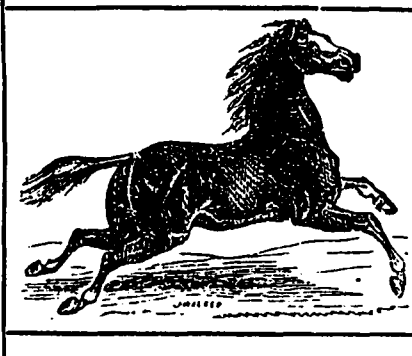
Gontran annonce son mariage à un divorcé.

—Mes félicitations mon cher... A propos, voici l'adresse de mon avoué... un homme charmant... Il fait les divorces en un clin d'œil.

—Sapristi! s'écrie Gontran... Mais je le connais mieux que vous... j'épouse sa fille!

Demandez des échantillons—donnés gratis—de la Poudre de McGale pour les Pieds. Essayez-la pour les pieds endoloris, brûlants et tendres. Elle ne manque jamais de soulager immédiatement. Par la poste, franco.

THE WINGATE CHEMICAL CO. LMD.,
Montréal.



Les Hémorroïdes et leur Traitement

Pour traiter convenablement une maladie connue, il est de première importance de déterminer aussi positivement que possible la cause existante qui produit ladite maladie. En préconisant l'Onguent de McGale pour les Hémorroïdes, nous dé irons attirer l'attention de nos clients sur la cause prédisposant à ce malaise et leur offrir un remède destiné à la faire disparaître et, par conséquent, à effectuer une guérison. En proposant ce remède, nous ne voulons pas qu'il soit compris que nous garantissons une guérison dans tous les cas, car des conditions constitutionnelles peuvent exister qui annulent nos efforts. Mais nous nous engageons à procurer un soulagement presque immédiat dans la majorité des cas d'Hémorroïdes Démangeantes, Sèches ou Saignantes, et dans plusieurs autres à effectuer une guérison rapide. Les Hémorroïdes sont des vaisseaux sanguins engorgés ou congestionnés dans le voisinage de l'Anus; elles peuvent être internes ou externes, accompagnées parfois de saignement, toujours de douleurs et de malaises, quelquefois d'une démangeaison intense qui est aggravée par le frottement, et si gênantes la nuit, une fois au lit, qu'elles rendent la vie à peu près intolérable. Cet état n'est pas restreint à l'Anus, mais peut s'étendre aux parties privées des hommes et des femmes, en se montrant sous la forme d'une éruption quelquefois accompagnée d'une exsudation ressemblant à la transpiration. La cause la plus prolifique d'Hémorroïdes est probablement les excès de la vie, les excès dans le boire et le manger, ce qui cause un dérangement dans la circulation à travers le foie et, comme résultante, l'engorgement des vaisseaux hémorroïdaux. C'est pourquoi en se servant de l'Onguent de McGale pour les Hémorroïdes, il est de première importance de régler le mode de vie du patient en lui faisant suivre un régime très soigneux, et l'on obtiendra le plus infailible effet curatif du remède, ainsi que prouvé par les attestations de certaines victimes, liste à laquelle peuvent être ajoutés des centaines d'autres qui ont reconnu l'Onguent de McGale pour les Hémorroïdes comme le remède, entre tous les autres, qui a été mis dans la balance et n'a pas été trouvé insuffisant.

L'ONGUENT DE MCGALE pour les Hémorroïdes est prompt et calmant dans ses effets, procurant un soulagement presque instantané.

Prix 25 cts la boîte, franco, sur réception du prix

B. E. McGale, Chimiste, - MONTREAL.

Livre de Grande Valeur aux Amateurs de Chevaux

A tous les amateurs de chevaux qui feront parvenir 10 cents en timbres ou en argent, nous enverrons une brochure valant cinq fois ce montant et contenant des centaines de recettes utiles pour traiter les chevaux, les chevaux malades, ce qui vous épargnera la dépense de vétérinaire et sauvera la vie d'animaux précieux. A part ces recettes importantes, ce livre vous enseigne comment dresser chevaux et chiens pour accomplir toutes sortes de jeux amusants. Ou encore, sur réception de 30 cents, nous vous enverrons la brochure en question et l' "AMI DU LECTEUR" pendant un an. S'adresser à

"L'Ami du Lecteur", Montreal.

**PIEDS
SENSIBLES**

Tendres, Transpirants, Enflés, Irritables, Cors Mous et Ongles incarnés, immédiatement soulagés par la **POUDRE** de MCGALE pour les pieds. — Prix 25 cts par boîte. — Un échantillon GRATIS sera envoyé franco en s'adressant

THE WINGATE CHEMICAL CO. (Limited) MONTREAL.

**PAQUET
GRATIS**

Littérature pour tous

A ceux qui nous feront parvenir le prix d'un ou plusieurs volumes dont voici la liste, plus 5 cents par volume, nous en ferons l'envoi, avec L'AMI DU LECTEUR pendant un an.

Antoine de Paulou (saint). Reproduction de sa vie en 53 gravures. Un beau volume..... 0.35

Bible illustrée (petite), ou récits tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament, par Mgr Bourquard, orné de 140 gravures, cartonné..... 0.40

Évangiles (les quatre) suivis des Actes des Apôtres. Traduction nouvelle avec des notes tirées des saints Pères et des auteurs ecclésiastiques, approuvée par Mgr l'évêque de Nîmes. Beau grand volume, illustré de 83 gravures, reliure toile... 0.55

Histoire Sainte illustrée (grande). 1 grand volume, avec 137 gravures..... 0.35

Vie d'union à Marie (la). L'enfant de Marie, son appel, son réveil, son travail, ses repas, ses confessions, ses communions, ses lectures, ses amitiés, ses tentations, ses épreuves, ses maladies, sa mort, son entrée dans le ciel. Très joli volume, 24 gravures sur acier, reliure toile..... 0.40

Vies des Saints pour tous les jours de l'année, beau grand volume avec 368 gravures..... 0.85

A bord d'un négrier, épisode de la vie maritime, tiré des *Voyages et Aventures* de Louis Garneray. 1 beau volume, belle couverture, nombreuses gravures..... 0.30

Aimable Compagnon (l'). Nouveau recueil de bons mots, de fines saillies, de réparties spirituelles, d'histoires et d'anecdotes plaisantes, naïvetés, menus propos, etc. 1 grand volume, couverture illustrée en couleurs..... 0.40

Album du chanteur (l'), nouvelles romances et chansons, avec musique..... 0.35

Ami du chanteur (l'). Nouveau recueil de romances, mélodies, chansons et chansonnettes, avec musique. 1 vol..... 0.35

Amusements de société (les mille et un). Recueil de tours d'adresse, de cartes ou d'escamotage, de subtilités ingénieuses, de récréations mathématiques, d'expériences de physique, etc., avec grav. pour l'intelligence du texte. 1 vol..... 0.63

Atala, René, le Dernier des Abencerrages, les Quatre Stuarts, par le vicomte de Châteaubriand. 1 grand vol..... 0.50

Bostonnais (les), grand roman historique canadien, par J. L'Espérance. 1 beau volume avec nombreuses gravures..... 0.50

Binettes contemporaines (un million de). Biographies comiques, par Comerson, 60 portraits dessinés par Nadar. 1 vol..... 0.50

Bonne aventures dans la main (la). Eléments de chiromancie, divination et explication de l'avenir, par Teynier. 1 beau volume renfermant de nombreuses planches représentant les différents signes qui peuvent se trouver dans la main... 0.50

Calebours (Dictionnaire des). Jeux de mots, luzzis, coq-à-l'âne, quolibets, quiproquos, amphigouris, etc., recueillis par Eug. Le Gai. 1 vol. 0.50

Chasseur (Manuel du), par Duchêne, ouvrage contenant la description des armes, la fabrication des munitions, la chasse au chien d'arrêt, la vénerie, etc. 1 beau vol..... 0.50

Chemin des larmes (le) ou l'Amour déçu, grand roman, par ***. 1 vol, de 400 pages..... 0.30

Compliments et Lettres (Recueil de), en prose et en vers, pour nouvel an, fêtes et anniversaires, etc., suivi de Fables et Poésies propres à l'instruction morale des enfants, par J. Clément. 1 vol. couverture chromo..... 0.30

Confiseur des ménages, contenant un guide complet pour faire chez soi et sans appareils dispendieux toutes sortes de confiseries. 1 vol., nombreuses figures..... 0.50

Cow-Boy, grand roman d'aventures dans les prairies de l'Ouest et scènes de la vie des ranches, par Auzias-Turenne. 1 beau vol..... 1.00

Cuisinière canadienne (nouvelle), contenant tout ce qu'il est nécessaire de savoir dans un ménage: les recettes les plus nouvelles et les plus simples pour préparer les potages, les rôtis de toutes espèces; la pâtisserie, les gelées, glaces, sirops, confitures, fruits, sauces, puddings, crèmes et charlottes; poissons, volailles, gibier, œufs, légumes, salades, etc.; recettes pour faire diverses sortes de breuvages, liqueurs, etc., etc. 1 vol..... 0.30
Le même ouvrage, relié en toile..... 0.50

Cuisinière (la bonne et parfaite). Grande et simple cuisine, par Croizette. 1 gros volume orné de gravures, cartonné..... 0.50

Cuisinière bourgeoise et économique (nouveau manuel de la), contenant les meilleurs procédés pour faire une excellente cuisine à bon marché, l'art de découper toutes sortes de viandes, volailles, gibier, poisson, etc., revu par un ancien Cordouan bleu. 1 fort vol. illustré, couverture chromo... 0.30

Devinettes et Calebours, anecdotes, plaisanteries, proverbes français et étrangers, par Hilaire Le Gai. 1 vol..... 0.30

Dictionnaire de la langue française (petit) suivant l'orthographe de l'Académie, par Hocquart. Nouvelle édition entièrement refondue par J. M. Valois. 1 vol., cartonné..... 0.30

Discours préparés (Recueil de). Allocutions, speeches, compliments, condoléances, toasts avec réponses, appropriés à toutes les circonstances de la vie et pour tous les milieux, suivi de quelques conseils sur la diction et la tenue, par Marc Sauvalle. 1 beau vol..... 0.30

Don Quichotte de la Manche (Histoire de), traduit de Michel Cervantès par F. de Saint-Hilaire. 1 vol. orné de gravures..... 0.50

Echecs (Alphabet du jeu des), ou les éléments pour apprendre seul ce jeu, par Casimir Sanson. 1 vol..... 0.50

Ecrivain du chanteur (l'). Recueil de romances, chansons et mélodies les plus nouvelles et les plus populaires, avec musique. 1 vol..... 0.35

Ecrivain musical (l'). Recueil de romances, chansons et mélodies les plus nouvelles et les plus populaires. Avec la musique de tous les airs. 1 vol. 0.35

Encyclopédie nationale (Nouvelle), des connaissances utiles ou répertoire universel contenant plus de 1,000 articles expliqués, par Barins. 1 vol. 0.50

Enfant perdu et retrouvé (l'), ou Pierre Cholet. Histoire véritable recueillie par M. l'abbé Proulx. 1 vol. avec gravures..... 0.25

Équitation (Traité d'), contenant l'art de monter à cheval et les principes pour connaître, dresser, nourrir et panser les chevaux, d'après La Guérinière. 1 volume illustré..... 0.50

François de Bienville, scènes de la vie canadienne au 17^e siècle, roman, par Joseph Marmette..... 0.30

Guide des amoureux et des gens du monde. L'amour, la cour, le mariage. Conseils sages pour toutes les situations délicates qui peuvent se pré-

senter depuis la naissance de l'amour jusqu'au mariage et même plus tard; exposé des devoirs à remplir et des règles d'étiquette relatives aux demoiselles et aux garçons d'honneur, aux baptêmes et à divers anniversaires, avec un système complet de télégraphie sentimentale, le langage des fleurs et celui du mouchoir, et quelques remarques sur la timidité et le moyen de la faire passer. 1 joli volume, couverture en couleurs..... 0.25

Guide en affaires (l'indispensable), ou Formulaire général des actes sous seings privés, mis à la portée de tout le monde. Suivi du Secrétaire à l'usage des commerçants, contenant des Modèles de Pétitions, Réclamations, Lettres d'affaires, etc., par Clément. 1 fort volume..... 0.75

Gustave ou un héros canadien. Roman historique et polémique, par A. Thomas. 1 beau grand volume..... 0.50

Histoire de Jos. Montferrand, l'athlète canadien, par Benjamin Sulte. Nouvelle édition avec portrait et nombreuses gravures..... 0.25

Jardinier (Manuel du), contenant tout ce qui concerne la culture des jardins potagers et fleuristes, la taille des arbres, etc., par Vincent Lucas. 1 volume illustré..... 0.50

Jeux de cartes (Manuel des), contenant la règle de tous les jeux de cartes. 1 vol..... 0.50

Jeux de salons (Petits) et Patience. Recueil de jeux de cartes à banque et sans banque que l'on peut jouer en famille et nouvelles patiences, par Laun. 1 vol..... 0.50

Langage des fleurs (le), par Mme J.-J. Lambert. 1 vol. avec bouquets allégoriques colorés... 0.50

Livre de musique (le), solfège et chant, contenant 400 exercices gradués, 100 duos et chants, des airs, marches, morceaux et chœurs, avec les portraits et biographies des grands maîtres de la musique, par Claude Augé. 1 beau vol. avec musique et 220 gravures, cartonné..... 0.50

Louisiane, Mexique, Canada. Aventures cosmopolites, par P. M. Sauvalle. 1 vol..... 0.50

Lyre canadienne (Nouvelle). Recueil de chansons canadiennes et françaises. Nouvelle édition considérablement augmentée..... 0.30
Le même ouvrage, relié en toile..... 0.50

Magnétisme et Hypnotisme, contenant l'exposé des recherches les plus récentes relativement aux phénomènes merveilleux produits par l'hypnotisme et la théorie pratique de tous les moyens en usage pour faire naître le sommeil somnambulique, par le Dr Stevenson. 1 beau vol..... 0.50

Manoir de Villerai (le), roman canadien par Mme Leprohon..... 0.25

Manuel du bon ton et de la politesse française. Nouveau guide pour se conduire dans le monde, par Verardi. 1 vol..... 0.30

Manuel du cultivateur, ou culture raisonnée des abeilles, de la vigne et de la caune à sucre, par J. B. de La Montagne. (Ouvrage canadien.) 1 vol. avec 100 gravures..... 0.40

Mathilde, par Mme Cottin, précédé de l'Histoire des Croisades. 1 vol. in-8 illustré..... 0.75

Médecin des pauvres (le), grand roman, par X. de Montépin. 1 fort vol..... 0.50

Mille et une Nuits, contes arabes, orné d'un grand nombre de gravures. 1 grand vol.... 0.50

Mystères de la main (les), ou l'avenir dévoilé par les lignes de la main, nombreuses gravures. 1 vol..... 0.25

Oracle des dames (le grand), infailliable et complet, ou le Conseiller intime du beau sexe, donnant plus de 3,000 réponses et près de 200 questions, par Ducret. 1 vol. in-12, couverture chromo 0.50

Oracle des dames et des demoiselles, répondant à toutes les questions sur le passé, le présent et l'avenir, d'après la méthode de Trismégiste. 1 vol..... 0.30

Sous tous les Climats et en toutes Saisons

PURIFIEZ VOTRE SANG,

Conservez vos Intestins Libres, Stimulez le Foie,

Et Vous Serez FORTS, SAINS et ALERTES

PILULES DE NOIX LONGUES

MCGALE

(Recouvertes de Sucre)

Le Meilleur Remède Purgatif connu pour les Désordres de l'Estomac,
des Rognons, du Foie et des Organes Digestifs

DU bon fonctionnement des voies digestives et alimentaires dépend en grande partie la santé de tout le système. C'est là que les aliments venant en contact avec les sécrétions de la digestion, se dissolvent et que les parties nutritives des aliments sont répandues dans le sang par les absorbants. Si, pour une cause ou une autre, il arrive que les voies digestives soient obstruées, les sécrétions deviennent perverses et la digestion ne se fait pas, le sang se corrompt et le système devient malade

. LES PILULES DE NOIX LONGUES COMPOSÉES de MCGALE sont préparées avec soin, avec un extrait concentré de la noix longue et combiné avec d'autres principes végétaux, de manière à les placer au premier rang parmi toutes les pilules stomachiques jusqu'à présent offertes au public

. Nos anciens Canadiens-français faisaient usage de la noix longue avant sa maturité. Ils l'employaient en CONFITURE contre la constipation habituelle. Mais le grand inconvénient était l'obligation de faire, avec des noix vertes et fraîches, cette préparation qui, faite en quantité, perdait toute sa force et devenait inutile. La science a depuis découvert un extrait de cette noix, qui se conserve intact dans tous les climats. C'est de cet extrait que sont composées les Pilules de Noix Longues de McGale

. Ces Pilules possèdent des propriétés curatives merveilleuses et sont expressément faites pour un usage général. Elles atteignent un grand nombre de maladies provenant des Désordres de l'Estomac, du Foie et des Intestins. De fait, elles sont actuellement un remède de famille indispensable, et cela d'après le témoignage d'une foule de personnes. Bien des maladies dangereuses qui ont leur source dans les désordres des organes digestifs peuvent être détournées en prenant ce remède à temps; c'est pourquoi ces pilules devraient se trouver dans toutes les familles pour prévenir la maladie et comme restaurateur de la santé

Prix : 25 cts la boîte, ou cinq boîtes pour \$1.00

ENVOI PAR LA MALLE A N'IMPORTE QUELLE
ADRESSE SUR RECEPTION DU PRIX.

B. E. MCGALE, Chimiste, - MONTREAL.



Presqu'enlevée à sa Famille. (10)

256 Rue des Allemands, MONTREAL, CAN., Fév., '94.
 Pendant 2 ans j'ai souffert, sévèrement d'une attaque d'affection nerveuse, qui m'enleva presque à ma famille. Plus j'essayai de médecins et de médecines, plus ma maladie augmentait. Je puis à peine vous décrire cette affection nerveuse, mais je sais qu'elle m'enleva presque la mémoire. J'abandonnai toute espérance d'être jamais guéri, mais une bouteille de Tonique Nerveux du Père Koenig me guérit entièrement de cette maladie qui m'avait conduit à près de la tombe. MDE. C. CHASSE.

ORONO, ME., Oct. 4, 1894.

Ma fille de 19 ans, dans les derniers 3 ans et demi à eu des attaques nerveuses de telles sortes qu'elle tombait tout à coup et y restait de 10 à 20 minutes, et ensuite pour 24 heures se sentait bien lourde et endormie. Elle prit une bouteille et demi du Tonique Nerveux du Père Koenig et n'a pas eu d'autres attaques depuis le mois de juin, 1893.

A. J. HOGAN.

GRATIS Un Livre Précieux sur les Maladies Nerveuses et une bouteille échantillon, à n'importe quelle adresse. Les malades Pauvres recevront cette médecine gratis.
 Ce remède a été préparé par le Rév. Père Koenig, de Fort Wayne, Ind., depuis 1876 et est maintenant préparé sous sa direction par la

KOENIG MED. CO., Chicago, Ill.

Chez tous Pharmaciens, à \$1 la bouteille ou 6 pour \$5.00.

Agent : - B. E. McGALE,
 2123 Rue Notre-Dame, Montreal.



Teintures Turques

.. SONT

LES MEILLEURES POUR TEINDRE

LES LAINAGES, LES COTONNADES
 ET LES ETOFFES MIXTES

Lisez ce que les Sœurs de la Miséricorde en disent.

Montréal, 1er Mars 1899.

MM. BRAYLEY, SONS & Co., Montréal.

Messieurs, — Nous avons employé longtemps les "Teintures Turques" et toujours avec la plus complète satisfaction. Les couleurs ne sont pas seulement belles et brillantes, mais elles sont durables et les tissus colorés (coton, soie et laine) ne sont pas le moins endommagés. C'est avec beaucoup de satisfaction que nous recommandons ces teintures.

LES SŒURS DE LA MISÉRICORDE.

Ces teintures ne coûtent pas plus que les autres et nous les garantissons. Demandez par carte-postale un échantillon et un livre d'instructions.

BRAYLEY, SONS & CO.,
 58 Rue Wellington, MONTREAL.

Force ! Santé ! Vigueur !

Le plus grand Producteur de Sang et le Tonique général du jour

ELIXIR TONIQUE DU DR CODERRE

Tel que préparé par J. EMERY CODERRE, M.D., Professeur de Matière Médicale et de Thérapeutique. — Approuvé par les Professeurs de l'École de Médecine et de Chirurgie, Faculté de Médecine de l'Université Victoria, Montréal.

L'ELIXIR TONIQUE est préparé suivant la direction du Dr J. EMERY CODERRE ; cet Elixir est administré avec succès depuis plus de 50 ans, dans les maladies qui réclament l'emploi des Toniques ; il peut être continué sans inconvénients : — tel que dans la Chlorose, ou Pâles-Couleurs ; la Leucorrhée, ou Fleurs Blanches ; Dysménorrhée, ou Menstruation difficile ; l'Anémie, Appauvrissement du Sang, Débilité Générale, dans les Pertes Séminales involontaires, Scorfula, Dartres et autres Maladies de la Peau, etc.

Est rapidement et aisément assimilé. Produit une prompte augmentation de globules rouges dans le sang. Se mêle parfaitement au Sherry, Vin de Port ou au Sirop.

Donne l'Appétit et Tonifie le Système. N'AFPECTE PAS LES DENTS. Ne produit ni Constipation ni Déangement Gastrique.

CERTIFICAT

Nous soussignés, médecins, après avoir pris communication de la composition de l'Elixir Tonique — tel que ci-dessus — certifions que ce Tonique est préparé avec des substances médicamenteuses propres au traitement des maladies qui réclament l'emploi combiné des agents toniques et altérants.

MONTREAL, 20 février 1871.

E. H. TRUDEL, M.D., Professeur d'accouchement et des maladies des femmes et des enfants.
 P. A. C. MUNRO, M.D., Professeur de Chirurgie.
 P. BEAUBIEN, M.D., Professeur de Théorie et Pratique de Médecine.
 J. G. BIBAUD, M.D., Professeur d'Anatomie.

HECTOR PELTIER, M.D., Professeur d'Institut de Médecine.
 THOS D'ODET D'ORSONNENS, M.D., Professeur de Chimie et de Pharmacie.
 J. P. ROTTOT, M.D., Professeur de Médecine Légale.
 A. T. BROSSEAU, M.D., Professeur de Botanique, etc., etc.

Et aussi de nos plus grandes institutions en Canada.

PRIX : 50 cts la bouteille. en vente partout. Franco, sur réception du prix.

Si votre pharmacien ou votre fournisseur ordinaire ne l'ont pas en magasin, écrivez-nous en nous envoyant le prix et il vous sera expédié. Tout autre renseignement requis vous sera donné sur demande.

The Wingate Chemical Co., Ltd, Montréal.



HUILE DE MORGAN

POUR

HOMMES, CHEVAUX et BÊTES à CORNES

POUR ÉPARVIN. Pour éparvin d'os ou de sang, nous recommandons de panser avec de l'huile, en premier. Après, faites usage de l'huile deux fois par jour pendant quelques jours. Après que vous aurez fini l'usage de l'huile appliquez de l'huile d'olive pour guérir la plaie.

POUR BLESSURES PAR LE HARNAIS. Appliquez une petite quantité de l'huile sur la blessure pour une guérison certaine.

POUR ENFLURE. Frottez bien l'enflure avant de faire usage de l'huile.

POUR ÉCLISSE. Servez-vous de l'huile de la même manière que pour l'éparvin d'os et de sang.

MAL D'ÉPAULE. Faites usage de l'huile sur la partie où se trouve le mal. Faites attention de ne pas trop l'étendre.

POUR CRAMPONNURES. Appliquez un peu d'huile pour quelques jours et elles seront guéries.

POUR COURBES. Faites usage de l'huile sur la courbe, appliquez un bandage un peu serré après l'application de l'huile et vous serez certain d'une guérison.

POUR CREVASSES. Lavez les pattes du cheval avec du savon de Castille, essuyez-les, ensuite faites application de l'huile, et dans les cas sévères, faites usage de la poudre de condition Universal et vous êtes certain d'une guérison.

JOINTURES ROIDES. Frottez la jointure avant d'appliquer de l'huile que vous userez tant que vous n'aurez pas obtenu une guérison.

POUR LA GOURME. Appliquez de l'huile à l'extérieur, trois fois par jour, lorsque vous aurez blessé le cheval, vous serez certain d'une guérison.

POUR BRULURES. Faites usage d'une petite quantité de l'huile sur la partie brûlée, deux ou trois fois par jour, et vous serez certain d'une guérison.

POUR LES CORNS. Après avoir ôté le fer du cheval vous lui plainerez la corne bien mince, vous verrez une petite tache rouge sous le fer, et vous appliquerez de l'huile trois fois par jour, pendant plusieurs jours; en suivant cette direction vous êtes certain d'une guérison.

POUR MALADIES DE PIED. Levez la patte du cheval et versez de l'huile dans le pied, et tenez la jusqu'à ce que l'huile ait pénétré dans la corne. Vous voyez souvent des chevaux qui boitent à cause de la fièvre qu'ils ont dans les pattes, et de la corne trop sèche; l'usage de l'huile apportera une guérison dans ces cas.

POUR TUMEUR SUR LES PATTES. Faites usage de l'huile comme pour les éparvins.

PUFF SUR LES PATTES. Appliquez de l'huile sur les pattes blessées avec de l'huile; si c'est possible faites usage de l'huile deux ou trois fois par jour.

... POUR BÊTES A CORNES ...

POUR LES VACHES QUI ONT MAL AUX TRAYONS. Appliquez de l'huile deux fois par jour pendant deux ou trois jours, et elles seront guéries.

POUR MAL DE CORNES. Appliquez l'huile sur les cornes et versez-en une petite quantité entre les cornes et elles seront guéries.

POUR COUPURE, DÉCHIRURE, BOITURE, ENFLURE, BRULURE. Appliquez l'huile comme pour les chevaux.

En vente partout. Prix 25 et 50 cents la Bouteille. Envoyée par la poste sur réception du prix.

Pour brochures et autres informations, s'adresser à

LANE MEDICINE CO., MONTREAL.

SPRUCINE

FOR
COUGHS & C.

GUÉRIT :

**La Grippe,
Le Rhume,
L'Enrouement,
Le Croup,
L'Asthme,
La Coqueluche,
Etc.**

La Toux Consomptive Arrêtée

Et un soulagement procuré par son usage.

SPRUCINE

PRÉPARATION VÉRITABLE DE ...

Gomme d'Épinette, de Cerisier Sauvage et de Marrube (Horum)

Une des meilleures préparations qui aient jusqu'ici été présentées au public pour le soulagement immédiat et la guérison de la Toux, du

Rhume, de la Bronchite, de l'Enrouement, de la Grippe, de l'Asthme et de tous les maux de Gorge et de Poumons. Pris avec de l'huile de Foie de Morue dès le début de la Consomption, on trouvera ce remède d'une valeur sans égale.

Les propriétés médicinales de la GOMME D'ÉPINETTE, du CERISIER SAUVAGE et du MARRUBE (Horum), sont depuis longtemps si bien connues comme étant les meilleurs agents curatifs dans les maladies de la Gorge et des Poumons qu'il est inutile de les énumérer ici. Qu'il suffise de dire que la SPRUCINE est un mélange véritable de ces TROIS substances sous la forme d'un Elixir agréable au goût.

Dans les cas de Toux obstinée et de Consomption Pulmonaire, etc., où les médecins ordonnent l'huile de Foie de Morue, on trouvera très avantageux d'y ajouter une dose de SPRUCINE, qui rendra l'huile plus agréable à prendre et plus efficace.

La SPRUCINE est mise en bouteille de 25 et de 50 centins. En vente partout.

Marque de Fabrique Enregistrée.

B. E. McGale, Chimiste,

MONTREAL.